

Holiday

scénario

***guillaume nicloux / jean-bernard pouy
nathalie leuthreau***

1. TAXI INT. NUIT

Les phares d'un taxi balaient les arbres d'une départementale.

Dans la voiture, à l'arrière, on découvre **MICHEL TREMOIS**, 35 ans, l'oeil hagard et le nez tuméfié. La chemise tachée de sang, il scrute le paysage nocturne.

2. PLACE DE LA GARE EXT. NUIT

Le taxi s'arrête sur le parking.

Un sac plastique à la main, Michel sort du véhicule en titubant, tend un billet froissé au conducteur et se dirige vers le hall de gare.

3. GARE INT. NUIT

Michel entre dans la gare et se dirige vers l'accueil.

Une employée à la mine austère le dévisage en enfilant son manteau.

MICHEL

Le train pour Paris, s'il vous plaît ?

EMPLOYEE

Il est parti y'a dix minutes.

MICHEL

Et le prochain ?

Elle consulte un horaire, tout en vissant sur sa tête un bonnet pourvu de deux petites oreilles d'ours.

EMPLOYEE

8 H 32.

MICHEL (désespéré)

Demain Matin ? C'est pas vrai...

EMPLOYEE

Si, regardez.

Du doigt, elle indique le panneau d'affichage dont les lettres mécaniques s'effacent les unes après les autres dans un cliquetis sinistre.

MICHEL

Et je fais comment, moi ?

Michel la regarde d'un air abattu.

L'employée appuie sur un bouton et un store grisâtre s'abat entre elle et lui derrière la vitre du guichet.

Michel fait quelques pas dans le hall désert. Les plafonniers s'éteignent peu à peu. L'employée traverse le hall jusqu'à la porte et se retourne vers Michel en nouant son écharpe.

EMPLOYEE

Je ferme.

4. PLACE DE LA GARE EXT. NUIT

Michel, seul sur la petite place devant la gare, jette un coup d'oeil circulaire aux alentours. Tout est noir et lugubre. Seule l'enseigne d'une pharmacie clignote.

Il sort de sa poche un téléphone portable, essaie de composer un numéro, coince deux touches, et bloque définitivement l'appareil.

MICHEL

Salope...

Michel jette son portable dans une poubelle puis traverse la place en direction de la croix verte.

5. PHARMACIE/HERBORISTERIE EXT. NUIT

Michel s'approche de la pharmacie et appuie sur la sonnette de garde. Au bout de quelques secondes, le néon central s'illumine, le rideau de fer se lève et une silhouette se dirige vers la porte.

Le visage fatigué, **ALAIN**, 55 ans, détaille Michel d'un air suspicieux. Rassuré, il déverrouille la porte.

Michel entre sans un mot et Alain le suit du regard.

ALAIN

Je vous reconnais... vous êtes passé il y a deux jours...

Michel acquiesce.

ALAIN

Ca n'a pas l'air d'aller...

MICHEL

Je suis très faible.

Michel s'assoit sur une chaise. Alain lui examine le blanc de l'œil, lui met la main sur le front et lui prend le pouls.

ALAIN

Holà... c'est pas brillant.

Alain passe derrière le comptoir, se saisit d'une petite bouteille blanche et rejoint Michel.

ALAIN

Tenez, buvez.

Michel saisit la fiole et la vide entièrement, avant qu'Alain ne puisse la lui retirer des mains.

ALAIN

Oh, doucement !

Michel s'effondre. Le pharmacien se penche sur lui et le secoue.

ALAIN (criant vers l'étage)

Danielle, viens m'aider ! Danielle !

Il tente de traîner Michel vers le fauteuil situé près du comptoir.

DANIELLE, la cinquantaine en robe de chambre, découvre avec stupeur la scène.

DANIELLE

Qu'est-ce que t'as fait, Alain ?

ALAIN

Mais rien ! Il a bu le diaphalgan en entier ce con !

Danielle se rapproche, se penche au-dessus de Michel, toujours dans les vapes.

DANIELLE

Qui c'est ?

ALAIN

Tu le reconnais pas ?

Il désigne la porte d'entrée au travers de laquelle on devine la gare.

FLASH-BACK.

6. PLACE DE LA GARE EXT. JOUR

NADINE TRÉMOIS, environ 35 ans, sort de la gare accompagnée de sa mère, **CHRISTIANE MERCIER**, une sexagénaire alerte.

Michel, le mari de Nadine, une valise dans chaque main, les suit de près.

Nadine jette un regard inquiet sur la place déserte.

NADINE (à Michel)

On fait comment, maintenant ?

MICHEL

On prend un taxi.

Michel extrait son téléphone portable. Pas de tonalité. Il regarde son appareil, le colle de nouveau à son oreille et le secoue.

MICHEL

Pas de relais. Bon, c'est pas grave, doit y avoir un bus.

NADINE

Un bus pour aller à l'hôtel, mais tu rêves !

CHRISTIANE

En plus, je viens pas en vacances pour prendre l'autocar.

MICHEL

Ah bon, et pourquoi ? C'est pas assez chic pour ma...

NADINE

Ca va pas moi... j'ai mal au cœur. Ça doit être les sandwiches... il faut que j'aille à la pharmacie.

Elle se dirige vers la pharmacie (aperçue seq.2 et 4), suivie de Michel et Christiane.

Michel tapote toujours son portable.

MICHEL (à lui-même)

Qu'est-ce qu'il a lui ?

CHRISTIANE (à Nadine)

Je t'avais dit de pas prendre le duo nordique, avec toute cette mayonnaise, le saumon et l'odeur, ah cette odeur ...

NADINE (écoeurée)

Ah, tais-toi maman, je t'en prie !

Un couple sort de la gare. L'homme tient un caniche dans les bras. **La femme**, une petite brune, tire une valise à roulettes.

L'HOMME (à la femme)

Oh et puis tu m'emmerdes hein !

LA FEMME (se défendant)

Mais j'ai rien dit...

Michel se retourne et croise le regard de la jeune femme, gênée. Il s'attarde quelques secondes sur ce joli visage.

7. PHARMACIE /HERBORISTERIE INT. JOUR

Michel, Nadine et Christiane entrent dans la pharmacie.

ALAIN (le pharmacien, aperçu séq. 5)

Messieurs-dames.

Signe de tête de Michel et de Christiane.

NADINE (au pharmacien)

Bonjour... j'ai dû manger quelque chose de pas frais...

ALAIN

Ah... c'était quoi ? De la viande, du poisson, une sauce...

NADINE (dégoûtée)

Vous êtes obligé de me parler nourriture parce que là...

ALAIN

Vous avez vomi ?

NADINE

Non, pas encore...

Le pharmacien s'éloigne vers une étagère, s'empare d'une petite bouteille et revient vers elle.

ALAIN

Artichaut bergamote, préparation maison.

NADINE

Artichaut, vous êtes sûr ?

ALAIN

Ses vertus digestives sont très efficaces.

Christiane, à côté de sa fille, intervient, pendant que Nadine examine la fiole sans étiquette.

CHRISTIANE

C'est aussi un aphrodisiaque l'artichaut.

ALAIN (sourire complice)

Oui, en effet.

Nadine fouille dans son sac.

Michel, son portable à la main, s'approche de Christiane et s'adresse à elle en aparté.

MICHEL

C'est vrai cette histoire à propos de l'artichaut ?

CHRISTIANE

Oh oui, c'est encore plus fort que le gingembre.

Nadine paye.

Le portable de Michel se met à sonner. Michel, surpris, s'apprête à répondre, mais la sonnerie se coupe aussitôt.

MICHEL (à lui-même)

Merde... c'est quoi ces conneries...

Il secoue son portable et finit par le ranger. Il s'adresse au pharmacien.

MICHEL

Il serait possible d'appeler un taxi ?

ALAIN

Bien sûr, vous allez où ?

MICHEL

Claridge hôtel.

Alain s'approche du téléphone et consulte un calepin.

La femme brune fait son entrée dans la pharmacie.
Michel se retourne. Nouveau regard entre eux.

LA FEMME

Bonjour.

ALAIN (à la femme brune)

Bonjour.

(renouant avec Michel)

C'est un bon hôtel le Claridge... tranquille.

CHRISTIANE (ironique)

Surtout en hors saison, ça risque d'être très tranquille.

NADINE (la main sur le cœur)

Maman...

MICHEL (murmurant)

Vous étiez pas obligée de venir, Christiane.

Alain, le téléphone à l'oreille, revient vers le comptoir.

ALAIN (à la femme brune)

Vous désirez ?

FEMME (tout doucement)

Je voudrais un vermifuge.

ALAIN

Pour quel type de ver : l'oxyure, l'ascaris, le taenia ?

FEMME (gênée et un peu dépassée)

Je sais pas, c'est pas pour moi, c'est pour mon mari.

ALAIN

Il a regardé ses sels ?

NADINE (écoeurée)

Il faut que je sorte là...

Nadine se dirige vers la sortie accompagnée de Christiane.

ALAIN (répondant au téléphone)

Oui, Claude ? Tu peux venir à la gare... j'ai des clients pour toi...
merci.

Alain raccroche. Michel jette un regard vers la femme brune toujours
aussi embarrassée.

ALAIN (à Michel)

Vous le regretterez pas, le Claridge, c'est vraiment classe.

Le pharmacien se tourne vers sa femme, Danielle, qui vient de le rejoindre au comptoir.

ALAIN

Hein Danielle ?

FLASH-FORWARD.

8. PHARMACIE EXT. NUIT

Michel, affalé dans le fauteuil, est violemment giflé par Alain, le pharmacien.

ALAIN

Monsieur, faut revenir là, oh oh !

Michel émerge douloureusement, met quelques secondes à reprendre ses esprits, pendant qu'Alain lui en colle une autre.

MICHEL

Ça va, ça va, là, c'est bon...

Il se redresse.

DANIELLE

Tenez, buvez...

Michel jette un oeil méfiant sur le breuvage que lui tend la pharmacienne.

MICHEL

C'est quoi ?

DANIELLE

Vous inquiétez pas, dans celle là, y'a que des plantes.

Michel boit une gorgée de décoction puis se laisse retomber.

ALAIN

Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Michel, un peu absent, regarde autour de lui comme s'il découvrait les lieux.

FLASH-BACK.

9. HALL HOTEL CLARIDGE INT. JOUR

Intérieur raffiné mais démodé, d'un autre temps.

Le badge du desk-man : **Monsieur ABRAHAM**. La cinquantaine, l'homme porte un costume de concierge d'hôtel. Il tend une clef à Michel et Nadine.

Monsieur ABRAHAM (obséquieux)

Deuxième. La 21.

Monsieur ABRAHAM tend une autre clef à Christiane.

MONSIEUR ABRAHAM

La 31. C'est au troisième. J'ai pas pu vous mettre au même étage.

MICHEL

Aucun problème.

MONSIEUR ABRAHAM (à Christiane)

Cela dit, vous serez juste au-dessus de vos enfants.

Nadine, dans l'expectative, détaille le hall désert.

MICHEL (à Nadine)

Tu vois... on va être bien là, c'est sympa.

Michel s'approche d'une baie vitrée et observe le superbe parc qui se dessine derrière.

MICHEL (à lui-même)

On va être bien, là.

Un homme entre dans le hall et se présente à la réception. **RICHARD PONCE**, une cigarette à la main, sourit à Monsieur ABRAHAM.

RICHARD PONCE

J'ai réservé ce matin. Au nom de Richard Ponce. Ponce, comme la pierre.

Monsieur Abraham ne relève pas la blague.

MONSIEUR ABRAHAM

Tout à fait. La 29.

L'homme sourit à Nadine tout en s'adressant au desk-man. Elle remarque sa dentition pourrie.

Nadine, un peu gênée, se rapproche de Michel qui tente une nouvelle fois de connecter son portable.

Christiane s'éloigne vers la baie vitrée, donnant sur la terrasse.

MICHEL (secouant son portable)

Putain, c'est pas vrai...

Dépité, Michel s'empare des valises et se dirige vers l'ascenseur.

Nadine lui emboitent le pas. Elle se retourne, cherchant sa mère.

NADINE

Maman... tu viens ?

Christiane détache difficilement son regard de la terrasse où un homme, **REMI VAN GROLL**, planté devant son chevalet, peint.

Au moment où Christiane rejoint sa fille et son gendre, la porte de l'ascenseur s'ouvre sur un client au visage larmoyant, **OLIVIER DESANTI**, qui s'essuie les yeux à l'aide d'un mouchoir.

Echange de regards embarrassés.

Michel et Nadine s'effacent pour le laisser descendre, mais il ne bouge pas.

MICHEL

Vous descendez ?

OLIVIER DESANTI (absent)

Non, non.

10. COULOIR DEUXIEME ETAGE HOTEL INT. JOUR

La cabine s'arrête au deuxième étage. Nadine et Michel descendent.

NADINE (à sa mère)

A tout à l'heure, maman.

MICHEL

Oui, au dîner.

CHRISTIANE

Mais il est que trois heures...

MICHEL

Je plaisantais, Christiane.

Les portes de l'ascenseur se referment et le couple part à la recherche de sa chambre.

NADINE

Ecoute Michel, on est là pour trois jours alors fais un effort...

MICHEL

Mais, j'en fais... attends c'est de l'humour, Nadine.

NADINE

Je sais, ça tombe mal mais je pouvais pas la laisser toute seule... j'aurais pas été tranquille, elle l'aimait tellement.

MICHEL

Elle aurait pu se débrouiller pour se faire larguer à notre retour. Pour une fois qu'on part tous les deux.

Au loin, Michel remarque une bâche qui obstrue le couloir.

MICHEL

C'est quoi, ça ?

A quelques mètres, une jeune femme en tailleur et escarpins, **CATHERINE BAZINSKY**, frappe discrètement à une porte après avoir retiré sa culotte.

Nadine et Michel la croisent et font mine de ne rien avoir remarqué. Sourires gênés. Le téléphone de Catherine sonne. Elle répond.

CATHERINE BAZINSKY (à voix basse)

Non là, je peux pas te parler, je suis en pleine réunion, je te rappelle plus tard.

11. CHAMBRE MICHEL ET NADINE INT. JOUR

Une grande chambre au luxe délicat, des meubles d'époque.

Nadine termine de ranger ses vêtements dans l'armoire et Michel regarde par la fenêtre qui donne sur le parc.

MICHEL

Ecoute, oublions ta mère pour le moment.

Il se dirige vers elle puis l'enlace et l'embrasse.
Le téléphone sonne. Nadine va décrocher.

NADINE

Oui ... ça va... et toi, t'es bien installée ?... On se repose un peu...
... oui, on va bientôt descendre, bien sûr, à tout à l'heure maman.

Elle raccroche.

MICHEL

Faudrait quand même qu'elle nous lâche un peu, hein.

NADINE

N'oublie pas que pour nous remercier, elle a quand même décidé de nous inviter.

MICHEL

C'est pas une raison.

Michel la rejoint.

MICHEL (tendrement)

Il a l'air efficace ce médicament...

NADINE

Oui, j'ai plus du tout mal au cœur.

Michel lui caresse les hanches. Elle se laisse faire.

MICHEL

Ca va nous faire du bien de nous retrouver... c'est le quotidien qui nous bousille, on a plus le temps de rien.

NADINE (le regard vague)

Hum.

ELLIPSE.

Sur le lit, Michel et Nadine font l'amour. Nadine accompagne machinalement les mouvements de Michel.

Encouragé, Michel redouble d'efforts, jusqu'au bout. Il s'écarte, essoufflé.

MICHEL (plein d'espoir)

Je sais pas mais j'ai l'impression que t'as senti quelque chose ?

NADINE

Euh, non... je crois pas.

MICHEL

T'es sûre ?

NADINE (opinant de la tête)

Hum.

MICHEL (déçu)

Pourtant, à un moment...

Ils restent pensifs, tandis qu'au loin, s'élève une voix de cantatrice.

12. BAR DE L'HOTEL INT. JOUR

Christiane est au bar. Accoudée au comptoir, elle parle avec un maître d'hôtel. Son prénom **FABIEN** est inscrit sur son badge.

FABIEN

Non l'idéal, c'est une bière trappiste, genre Rochefort vous voyez, qu'on verse sur un lit de porto blanc, du vrai, hein, pas de l'espagnol. A Liège, ils appellent ça une Merveilleuse.

CHRISTIANE

Je connaissais pas, pourtant j'aime bien la Belgique.

Derrière eux, passe, enjoué, un bel homme d'une quarantaine d'années, **ANTHONY RIVIERE**, costard, brushing. Il s'assoit sur un tabouret. Fabien s'approche de lui.

FABIEN

Monsieur ?

ANTHONY (en aparté)

Je vais avoir besoin d'un remontant.

FABIEN

Oui, alcool, jus de fruit ?

ANTHONY

Il me faudrait plutôt un truc à base de ginseng, vous voyez ce que je veux dire ?

FABIEN

Oui... je vois... mais les meilleurs cocktails, c'est en pharmacie que vous les trouverez. Pour ça, vous devriez vous adresser au concierge, Monsieur Abraham.

ANTHONY

Monsieur Abraham... ok merci. En attendant, servez-moi donc un thé, et après, vous me donnerez un bon bol de café.

Fabien s'active au comptoir.

ANTHONY

Vous savez, habituellement, j'ai pas besoin de ça.

FABIEN (gêné)

Oui, bien sûr... on a tous nos petits coups de pompe.

ANTHONY

Non mais là vous pouvez pas imaginer... je suis tombé sur du lourd, hein... cette fille-là, c'est un mutant !

13. COULOIR DU DEUXIEME ETAGE INT. JOUR

Michel erre dans le couloir. Il aperçoit une femme de chambre, Marie-Paule, qui s'éloigne.

MICHEL

Mademoiselle !

La femme de chambre s'arrête et se retourne.

MICHEL

C'est quoi cette bâche au fond du couloir ?

MARIE-PAULE

Bah, il y a des travaux.

MICHEL

Des travaux ? Mais depuis quand ?

MARIE-PAULE (sèchement)

Je sais pas moi, demandez au concierge.

MICHEL

Et pour avoir des grandes serviettes, faut s'adresser à qui ?

MARIE-PAULE

Des grandes serviettes mais pour quoi faire ?

MICHEL (agacé)

Ben pour s'essuyer... les grandes c'est plus pratique.

MARIE-PAULE

Et vous êtes à quelle chambre ?

MICHEL

La 21.

MARIE-PAULE

C'est de boules quiès dont vous allez avoir besoin.

MICHEL

Pardon ?

MARIE-PAULE

De toute façon on en a que des moyennes.

MICHEL

Ben donnez-moi les moyennes.

MARIE-PAULE

J'peux pas maintenant, on verra demain.

Michel s'avance vers Marie-Paule.

MICHEL

Comment ça demain ? Qu'est ce que c'est que ces histoires... vous êtes bien femme de chambre, non ?

MARIE-PAULE

Parlez-moins fort, y'a madame Lopez dans sa chambre.

MICHEL

Mais j'men fous moi de madame Lopez. Je veux juste des serviettes, c'est pas compliqué...

Une porte s'ouvre et une femme blonde et corpulante, Eva Lopez, passe la tête dans le couloir. Elle aperçoit Marie-Paule et l'interpelle.

EVA LOPEZ

Vous n'avez pas vu mademoiselle Vadec, j'arrive pas à la joindre...

MARIE PAULE (très aimable)

Non, madame Lopez. Mais si vous voulez je peux demander à monsieur Abraham.

Eva Lopez et Michel échangent un bref regard.

EVA LOPEZ

C'est ça, allez lui demander.

Puis elle referme la porte brutalement.

14. SAUNA INT. JOUR

Un nuage de vapeur s'élève. Michel et Nadine, ceints dans des serviettes et transpirants, sont assis sur un banc.

MICHEL

T'es surmenée, je suis surmené... depuis des années, on a une vie de con, on prend pas le temps... faut se reconstruire, Nadine... faut réparer nos fondations... tu verras tout s'arrangera.

NADINE

T'es optimiste, Michel.

MICHEL

Mais non, je suis confiant, c'est tout... t'as un blocage, c'est rien, c'est juste mécanique... on va trouver.

NADINE (sceptique)

Ca fait quand même 3 ans.

La porte du sauna s'ouvre. **SANDY**, une superbe jeune femme vêtue d'un peignoir entre dans la cabine. Elle adresse un sourire à Michel et Nadine.

SANDY

Salut.

MICHEL (répondant à Sandy)

Bonjour.

MICHEL (continuant avec Nadine)

T'inquiète pas, on va le voir le bout du tunnel...

NADINE

C'est pas si simple, Michel...

MICHEL (murmurant)

Si, justement c'est très simple. Faut que t'arrêtes avec tes angoisses. Tu te sous-estimes depuis des années alors que t'as un potentiel énorme.

Sandy retire son peignoir et, nue, s'assied à côté du couple. Michel est le seul à l'avoir remarquée. Il se retourne gêné.

NADINE

J'ai plus envie Michel, c'est tout.

MICHEL

C'est ça le plus chiant, évidemment...

Michel, mal à l'aise, jette un regard en biais vers la jeune femme nue.

NADINE

Ca t'est jamais arrivé de penser que le sexe c'était un peu comme une maladie ?

MICHEL

Hein ?

NADINE

Une maladie. Comme une petite mort ?

MICHEL

Quoi ? Ecoute chérie, on parlera de ça tout à l'heure...

NADINE

Non, réponds, c'est important.

Brusquement, Richard Ponce, le client aux dents pourries, entre tout habillé dans le sauna et les dévisage.

RICHARD PONCE

Oh, pardon.

Il referme la porte.

NADINE

Michel, sois sincère, pour une fois qu'on parle...

MICHEL (en aparté)

Mais sincère à propos de quoi, je comprends vraiment rien à ce que tu racontes !

NADINE

Tu vois, tu recommences, dès que je veux entamer une discussion, tu te défiles.

Michel regarde du côté de Sandy, gêné.

MICHEL

Mais non, pas du tout, je t'assure.

NADINE

Alors, réponds-moi, c'est pourtant pas compliqué, tu trouves pas que le sexe c'est comme un enterrement vers le bas, la terre, la pourriture...

MICHEL

Si peut-être, Nadine, il faut que je réfléchisse... tu me prends à froid là... tu veux pas discuter de ça ailleurs... il fait une chaleur ici ! Allez viens !

Il se lève. C'est alors que Nadine découvre Sandy, nue.

NADINE (à Sandy)

Ça vous paraît idiot ce que je dis ?

Sandy chasse un filet de sueur sous son sein.

SANDY

«On regarde la mort, on regarde la vie... et l'on consent... mais c'est un consentement qui saigne ». Victor Hugo.

NADINE

C'est beau.

Regard troublé de Michel.

15. PARC HOTEL EXT. JOUR

Christiane s'approche du peintre aperçu séq. 9, Remi Van Groll, un grand blond d'une quarantaine d'années, toujours absorbé par sa toile.

Elle observe ce que l'homme tente de représenter. Des formes abstraites n'ayant aucun rapport avec le paysage environnant.

L'homme sent une présence et se retourne.

VAN GROLL

Ca manque de disharmonie, vous trouvez pas ?

CHRISTIANE

Non c'est bien... y'a quelque chose de... minéral.

Il la détaille des pieds à la tête.

VAN GROLL

Vous avez déjà posé, vous ?

CHRISTIANE (flattée)

Une fois, mais y a très longtemps.

Le peintre semble troublé.

VAN GROLL

Vous êtes de quel signe?

CHRISTIANE

Taureau.

Il se rapproche d'elle. De la main, il fait le va et vient entre elle et lui.

VAN GROLL

Vous sentez ce qui se passe, là ?

Christiane, déconcertée, jette un coup d'oeil alentour mais il n'y a rien de particulier, le parc est désert.

VAN GROLL

Les vibrations, entre nous...

Au deuxième étage de l'hôtel, derrière une fenêtre, on aperçoit EVA LOPEZ, portant un chat dans les bras, qui les observe.

16. RECEPTION HOTEL INT. JOUR

Marie-Paule, la femme de chambre, discute avec Monsieur ABRAHAM.

MONSIEUR ABRAHAM (un peu agacé)

Je sais Marie-Paule, vous me l'avez déjà dit, mais pour l'instant, Julie est sortie.

MARIE-PAULE

Mais...

Monsieur ABRAHAM (la coupant sèchement)

Vous inquiétez pas, je m'en occupe.

Marie-Paule s'apprête à partir quand **JULIE VADEC** fait son entrée dans l'hôtel. C'est une jolie jeune femme d'allure sportive.

Elle se dirige vers la réception. Avant que Marie-Paule ne puisse parler, Monsieur Abraham s'adresse à Julie.

Monsieur ABRAHAM

Mme Lopez vous cherche depuis plus d'une heure.

JULIE VADEC

Je lui ai dit pourtant que j'avais une rendez-vous à l'extérieur.

Monsieur ABRAHAM (gentiment)

Vous savez bien qu'elle peut pas se passer de vous.

JULIE VADEC

Vous savez pourquoi elle me cherche ?

Monsieur Abraham se tourne vers Marie-Paule.

MARIE-PAULE

Elle m'a rien dit.

Michel s'approche de la réception et jette un coup d'œil à Marie-Paule.

MICHEL (à Monsieur Abraham)

Excusez-moi...

Monsieur ABRAHAM

Une minute, s'il vous plaît.

Michel s'avance vers la baie vitrée et aperçoit Christiane, dans le parc, en grande conversation avec Rémi Van Groll.

Marie-Paule désigne Michel.

MARIE-PAULE (doucement)

Au fait, j'ai vu que vous avez mis quelqu'un au 21 et....

JULIE VADEC (étonnée)

Vous avez mis quelqu'un au 21, mais Mme Lopez est au 20.

Monsieur ABRAHAM

J'ai pas le choix, avec les travaux, la 21 c'est la seule avec de l'eau chaude... j'espère que les clients seront ...compréhensifs.

MARIE-PAULE

Ca m'étonnerait... Il est pas commode lui... ce que les gens peuvent se prendre la tête... tout ça pour une histoire de serviette, c'est pitoyable.

JULIE VADEC (à Monsieur Abraham)

En tout cas, il faut pas que Mme Lopez soit dérangée avant son départ, elle tient absolument à répéter le final de son tour de chant... enfin je sais que je peux compter sur vous.

Sonnerie de téléphone. Monsieur Abraham décroche. Marie-Paule s'éloigne.

Monsieur ABRAHAM

Oui, madame Lopez.... justement, elle est devant moi... elle s'apprêtait à monter... oui, oui, bien sûr, je lui dis tout de suite...

(à Julie)

Elle veut le cd de Bob Marley.

JULIE VADEC

Bob Marley, encore...

Julie Vadec se dirige vers l'ascenseur.

Michel aperçoit sa belle-mère de plus en plus serrée par Rémi Van Groll.

Monsieur ABRAHAM interpelle Michel.

Monsieur ABRAHAM (un peu fort)

Monsieur ? Vous désiriez ?

MICHEL

Oui... euh... attendez...

Michel, intrigué, jette un dernier coup d'oeil vers le parc mais sa belle-mère et le peintre ont disparu. Il s'approche de la réception et s'adresse à Monsieur Abraham.

MICHEL

Voilà... d'après ce que j'ai vu l'hôtel est en travaux.

MONSIEUR ABRAHAM

En effet Monsieur, l'hôtel est en pleine rénovation dans le souci de mieux accueillir et d'améliorer le bien-être et le confort de nos clients parce que...

MICHEL (le coupant)

D'accord mais...

MONSIEUR ABRAHAM (le coupant aussi)

Ne vous inquiétez pas, les ouvriers ne travaillent pas le week-end.

MICHEL

Heureusement... vous auriez pu nous prévenir quand on a réservé, quand même !

MONSIEUR ABRAHAM

Je suis désolé on a eu quelques imprévus, mais de ce côté là, vous subirez aucune gêne, je m'en porte garant.

17. BAR HOTEL INT. JOUR

Fabien verse le contenu du shaker dans le verre d'Olivier Desanti, (vu dans l'ascenseur seq.9), assis seul au comptoir.

Michel entre et s'installe au bar, Fabien s'adresse à lui.

FABIEN

Je vous offre un "Mariachi", le cocktail maison ?

MICHEL

Ah, si c'est maison...

Fabien se lance dans la préparation.

MICHEL

C'est quoi votre clientèle en ce moment ?

Fabien sert à Michel une boisson d'un rouge opaque dans un petit verre à pied. Olivier Desanti les regarde, l'air mélancolique.

FABIEN

Du hors-saison. Comme vous.

Michel goûte le breuvage et paraît agréablement surpris.

Anthony, l'homme au brushing, fait son entrée dans le bar et s'assoit au comptoir, entre Michel et Olivier.

ANTHONY (à Fabien)

Merci pour le conseil hein, j'ai ce qu'il faut maintenant. En plus, le pharmacien du coin a l'air de vachement s'y connaître.

FABIEN

Ca m'étonne pas, c'est un passionné des plantes.

Anthony Rivière montrant le verre de Michel.

ANTHONY

C'est étonnant cette couleur, c'est quoi ?

FABIEN

Un Mariachi, je vous en sers un ?

ANTHONY

Oui pourquoi pas ?

Fabien s'affaire.

Olivier Desanti désignant le verre de Michel s'adresse aux deux hommes.

OLIVIER DESANTI

Qu'est ce qu'on a pu en boire avec ma femme.

MICHEL

Ah... vous êtes déjà venu ici ?

OLIVIER DESANTI (avec tristesse)

Oui, il y a 3 ans... et je m'en suis jamais remis. Depuis, je reviens chaque année... je sais pas pourquoi d'ailleurs... ça me fait encore plus mal.

Il se lève.

OLIVIER DESANTI

Il va bien falloir que ça s'arrête un jour.

Il sort.

ANTHONY (à Michel)

Eh ben, c'est gai...

Fabien sert son verre à Anthony.

MICHEL (mal à l'aise)

Pauvre gars, il a dû perdre sa femme.

Ils boivent tous les deux.

MICHEL

Vous savez si il y a des choses à visiter dans le coin ?

ANTHONY

Aucune idée. De toute façon, j'aurai pas le temps de quitter ma chambre.

Michel aperçoit Nadine et Christiane qui entrent dans le bar. Elles s'approchent de Michel.

NADINE (à Michel)

On va faire un tour dans le parc, tu viens ?

MICHEL

Oui, j'arrive.

Michel finit son verre.

MICHEL (à Anthony)

A plus tard, peut-être.

Christiane et Nadine font un signe de tête à Anthony qui leur sourient.

Au moment où ils sortent, Marie-Paule traverse la salle, un cône métallique à la main. Elle le secoue vigoureusement.

Michel la regarde, intrigué.

18. SALLE DE RESTAURANT HOTEL INT. NUIT

BRUNO le serveur, apporte les apéritifs à la table de Michel, Nadine et Christiane.

BRUNO

Les "Mariachis" ?

MICHEL (désignant Nadine et lui-même)

Pour nous.

Bruno dépose les deux cocktails, les amuse-gueules et place une chope de bière devant Christiane.

BRUNO

Le baron.

NADINE (au serveur)

Vous penserez à mon aspirine ?

BRUNO

Je m'en occupe, madame.

Il repart servir la table du fond, celle où est installé Olivier Desanti qui grignote du bout des lèvres, le regard absent.

Michel boit son cocktail en détaillant les convives.

A quelques mètres, Anthony absorbé dans la lecture d'un magazine, termine son entrée.

A sa droite, un homme de petite taille est assis, seul à une table, **NICOLAS AJURIA**.

CHRISTIANE (murmurant)
Vous avez vu ?

NADINE
Quoi ?

Christiane désigne discrètement la table de Nicolas Ajuria.

CHRISTIANE
Y'a une personne de petite taille.

MICHEL
Pourquoi vous dites pas un nain... Y'en a marre de pas appeler les choses comme elles sont... c'est comme les malentendants c'est quand même plus simple de dire sourd.

NADINE (détournant la conversation)
Vous avez choisi ?

Christiane survole la carte.

MICHEL
Le menu me paraît bien.

NADINE
J'ai pas très faim et puis j'ai toujours mal à la tête.

CHRISTIANE
Justement, c'est parce que t'as faim.

Rémi Van Groll, le peintre, entre dans la salle de restaurant et se dirige vers une table isolée. Seule Christiane le remarque.

Nadine referme la carte et se tourne vers sa mère.

NADINE (à sa mère)
Alors qu'est-ce que tu prends ?

MICHEL (insistant)
Le menu me paraît vraiment bien.

Christiane se lève.

CHRISTIANE
Excusez-moi.

NADINE

Où tu vas ?

CHRISTIANE

Je serai pas longue.

Elle saisit sa chope et se dirige vers la table du peintre.

MICHEL (concentré sur la carte)

Remarque, la formule n'est pas mal aussi.

Nadine suit du regard sa mère et la voit s'installer à la table de Rémi.

NADINE

Qu'est-ce que c'est que ce type ?

Bruno le serveur, réapparaît pour prendre la commande.

BRUNO

Ah, il manque quelqu'un....

NADINE (agacée par sa mère)

C'est pas grave, vous pouvez prendre la commande.

MICHEL

Finalement, je vais me laisser tenter par la formule.

Nadine jette un dernier coup d'œil sur la carte et la rend au serveur.

NADINE (par dépit)

Des pétoncles au safran.... oh et puis je lui prends ça aussi, elle adore les fruits de mer.

Bruno s'éloigne.

Sandy, aperçue au sauna, fait son entrée dans une robe du soir échancrée. Elle traverse la salle sous les regards attentifs des clients et prend place à la table de Nicolas Ajuria, le nain.

MICHEL (à Nadine)

Si ça se trouve, le nain était au sauna mais on l'a pas vu.

Nadine n'a d'yeux que pour sa mère.

NADINE (sidérée)

Mais qu'est ce qu'ils font ?

Le peintre est en train de baiser la main de Christiane.

MICHEL

Il est poli c'est tout.

Fabien s'approche de leur table.

FABIEN

Alors pour le repas, je vous conseille un petit vin... conciliant, léger... un Iraty 98.

MICHEL

C'est léger, ça ?

FABIEN

Ah oui, le 98, oui.

Sandy adresse un signe amical de la main à Nadine. Elle lui sourit tristement en retour.

FABIEN (à Michel)

On roule comme ça ?

Michel n'a pas le temps de lui répondre.

FABIEN

Vous verrez, vous serez pas déçu.

Michel remarque que Sandy parle à l'oreille du nain en les montrant du doigt.

Tout à coup, des éclats de voix. Les convives aperçoivent la grande femme blonde habillée de rouge, **EVA LOPEZ**, traverser le hall, suivie de Julie Vadec, sa dame de compagnie. Elles se dirigent vers l'ascenseur.

EVA LOPEZ (assez fort)

Mais vous vous rendez compte, ils sont fous... il n'en n'est pas question !

JULIE VADEC

Qu'est ce qu'on fait alors ?

EVA LOPEZ

Si ça continue j'annule tout !

JULIE VADEC

Ce serait dommage... vos admirateurs vous attendent, vous allez faire un triomphe.

Eva Lopez touchée par le compliment se calme.

Le brouhaha familial du restaurant reprend.

MICHEL (ironique)

Ben, ça y est, là, je crois qu'on a vu tout le monde.

Nadine, effarée, regarde toujours sa mère.

Eva Lopez et Julie Vadec continuent de converser en attendant l'ascenseur.

EVA LOPEZ

Accompagnez-moi demain, je me sens mal quand vous êtes pas là.

JULIE VADEC (lui tenant la main)

Ecoutez, je fais de mon mieux pour régler les dernières formalités de mon mariage et je vous rejoins au plus vite.

ELLIPSE.

Michel finit de manger les pétoncles de l'assiette de Christiane. Il s'adosse à sa chaise, repu.

MICHEL

Je suis blindé, je peux plus rien avaler là... tu prends un dessert ?

NADINE (fixant toujours sa mère)

Toi tu t'en fous, c'est pas ta mère.

MICHEL

C'est pas ça, mais tu vois le mal partout, c'est pas parce qu'elle dîne avec un homme... elle a juste besoin de se changer les idées, comme nous d'ailleurs.

Michel prend la main de sa femme.

MICHEL

Enfin, elle va pas se remettre tout de suite avec quelqu'un... tu l'as dit toi-même, une rupture ça laisse des traces.

Christiane, toujours à la table de Remi Van Groll, glousse bêtement.

Anthony Rivière n'est plus là.

Catherine Bazinsky, la jolie femme aperçue par Michel et Nadine dans le couloir, dîne seule à une table, elle est en pleine conversation téléphonique.

A quelques mètres, en retrait, Richard Ponce, l'homme aux dents pourries, jette des regards vers elle et tente discrètement d'écouter ce qu'elle dit.

CATHERINE BAZINSKY (au téléphone)

Les réunions sont vraiment assomantes... non t'inquiète pas mon chéri... je vais me coucher tôt...

Catherine agacée par les coups d'œil furtifs de Richard Ponce, s'adresse à lui.

CATHERINE BAZINSKY

Vous voulez peut-être que je mette le haut-parleur ?

Richard Ponce, embarrassé détourne la tête.

Elle reprend sa conversation téléphonique.

CATHERINE BAZINSKY

Non, c'est rien, juste un type qu'arrête pas de me regarder... oui, je dors bien.

Elle rit.

CATHERINE BAZINSKY

Bien sûr toute seule ! Qu'est ce que tu vas imaginer ?

Sandy et le nain discutent gentiment. Olivier Desanti continue de picorer dans son assiette.

Nadine observe toujours sa mère qui s'apprête à quitter la table.

NADINE

Elle sent la mort cette soirée.

Michel termine son verre et s'en ressert un autre.

MICHEL (ironique, désignant Olivier Dessanti)

Bon ben... y a plus qu'à inviter l'autre dépressif à notre table... vous devriez bien vous entendre tous les deux...

Christiane, se sentant épiée par sa fille, sourit et quitte la salle du restaurant au bras du peintre.

NADINE

Maman...

MICHEL

Ils vont juste prendre l'air... détends-toi.

Nadine tend son verre à Michel.

NADINE

Tiens, sers-moi...

MICHEL

T'es sûre ? Et ta tête ?

NADINE

Sers-moi, je te dis !

MICHEL

Ah enfin, c'est pas trop tôt, tu te dérides !

Il lui verse les dernières gouttes restantes que Nadine contemple avec dépit.

NADINE

De toute façon, toi, tu sais pas aimer.

MICHEL

Qu'est-ce qui te prend, Nadine ? Pourquoi tu me dis ça ?

Elle saisit le verre de Michel et le vide cul sec. Au moment où Michel s'apprête à réagir, Fabien arrive près de leur table, désignant Sandy et son compagnon.

FABIEN

Monsieur Ajuria vous invite à prendre le digestif au fumoir.

Michel se tourne vers le couple et les remercie d'un signe de tête.

MICHEL (à Fabien)

Remerciez-les mais dites-leur que nous sommes un peu fatigués.

19. FUMOIR HOTEL INT. JOUR

Michel, Nadine, Sandy et Nicolas, installés dans des fauteuils autour d'une table basse, dégustent leurs alcools. L'ambiance est détendue même si Michel a l'air contrarié. Nadine, elle, paraît plus volubile.

NADINE (à Nicolas)

Alors comme ça, vous êtes architecte ?

Nicolas Ajuria approuve de la tête en sirotant sa poire.

NADINE

Et qu'est-ce que vous construisez ?

NICOLAS

Des ponts.

Nadine hoche la tête en signe d'admiration et vide son verre.

NADINE

Tu te rends compte, Michel, des ponts.

MICHEL

Oui, j'ai entendu... quelle sorte de ponts ?

NICOLAS

Je viens de terminer le viaduc qui relie Karibo à Sadani.

MICHEL (de mauvaise foi)

Ca existe ça ?

SANDY

400 mètres de long, trois cents mètres de haut.

NICOLAS

20 millions d'euros.

Olivier Desanti entre dans le fumoir et va s'asseoir à une table proche des deux couples.

NICOLAS

Et vous, vous êtes dans quoi ?

MICHEL

Je suis dentiste.

Le couple ne marque aucun intérêt à l'annonce de Michel.

MICHEL

Moi aussi, j'en fais des « bridges ».

NADINE

Mais qu'est ce que tu racontes ?

MICHEL

Rien, bridge en anglais, ça veut dire pont.

NADINE (à Sandy)

Et vous, vous faites quoi?

SANDY

J'écris un livre.

NADINE

Un livre sur quoi ?

SANDY

Un livre sur l'échangisme animalier.

Michel et Nadine se jettent un regard en biais.

NADINE

Ca existe ?

Soudain, Olivier Desanti éclate en sanglots.

Les deux couples font mine de ne pas le remarquer.

OLIVIER DESANTI (aux couples)

Excusez-moi mais faut que j'évacue...

NADINE

Y a pas de mal, monsieur.

OLIVIER DESANTI (tristement)

Je sais pas si je vais m'en sortir...

MICHEL (faussement compatissant)

Mais si, mais si, vous inquiétez pas.

(en aparté, à Nadine)

C'est marrant, vous avez le même humour.

NADINE

Et toi, tu te crois drôle avec tes blagues à deux balles ?

OLIVIER DESANTI

Je peux vous offrir un verre?

MICHEL

Ah non, merci, c'est gentil.

SANDY

Bah si, pourquoi pas ?

Nadine, grisée, provoquant Michel, brandit son verre.

NADINE

Moi je veux bien la même chose... oh et puis non, une petite poire, tiens !

MICHEL

Un alcool blanc, c'est pas raisonnable, Nadine...

20. CHAMBRE NICOLAS ET SANDY INT. NUIT

Une nappe de fumée flotte dans la chambre. L'ambiance est à la connivence enivrée. Deux bouteilles de champagne trônent sur la table de nuit, à côté d'un appareil polaroïd.

Assis en tailleur sur le lit, Nicolas roule un énorme pétard.

La télé diffuse une série.

Une femme en maillot de bains pleure, étendue sur un lit.

FEMME (télé)

Mais papa, c'est quand même mon fils !

Un vieil homme assis dans un fauteuil roulant bourre sa pipe.

VIEIL HOMME (télé)

Oui, Samantha, mais c'est aussi un psychopathe.

FEMME (télé)

Geffrey, un psychopathe ?

Michel, écroulé dans un fauteuil, continue de boire tout en fixant l'écran. Il n'a pas l'air dans son assiette.

MICHEL

Il est pas psychopathe, il est surtout très con !

NICOLAS (affûtant son pétard)

Tout est dans l'équilibre des masses...

MICHEL

Encore un, vous êtes sûr ?

VIEIL HOMME (télé)

Il a trop brûlé sa jeunesse...

Nadine sort de la salle de bains en robe moulante et échancrée.

NADINE (à Michel)

Qu'est-ce que t'en penses ?

MICHEL

Elle est vachement transparente...

SAMANTHA (télé)

Mais papa, tu sais bien qu'il a fait une cure !

Sandy tend un joint à Nadine qui s'empresse de tirer une taffe.

NADINE (hilare)

C'est dingue ce truc, j'ai plus du tout mal à la tête...

NICOLAS

Ça me rappelle une histoire... c'était à Sydney, j'y étais pour le pont du millénaire... et là...

MICHEL (montrant la robe)

Sincèrement, ça te va pas Nadine, c'est pas ton style...

NICOLAS (poursuivant)

... j'ai rencontré un gars de ma taille...

MICHEL (le coupant)

Et puis on voit tes poils en plus...

NICOLAS

... mais ce gars il était normal... enfin il était de ma taille parce qu'il était cul-de-jatte. Et pourquoi il était cul-de-jatte ?

Nadine récupère sa coupe de champagne et regarde son bas ventre dans la glace.

NADINE

C'est pas vrai, on voit rien.

VIEIL HOMME (télé)

Il ne s'arrêtera jamais de boire, comme l'oncle Jefferson...

Sandy s'empare de l'appareil polaroïd et la prend en photo.

NICOLAS

... c'est parce qu'il était dingue amoureux d'une aborigène, une naine, et par amour pour elle, il s'est fait amputer des deux jambes... c'est beau, non ?

NADINE (en riant)

Mais quelle idée ! C'est affreux !

MICHEL

Mais non chérie, sois pas conne, c'est une blague, il vient de l'inventer...

SAMANTHA (*hurlant très fort dans la télé*)

Tu veux que je me suicide, c'est ça ?

MICHEL (jetant un coup d'œil vers l'écran)

Mais qu'est ce qu'elle à brailler celle-là ? On s'entend plus.

Sandy remplit le verre de Nadine.

Nicolas tend le nouveau joint à Michel qui, écoeuré, refuse de la main. Nadine s'empare du joint et tire deux taffes d'affilée.

VIEIL HOMME (*télé*)

Il faudra bien que quelqu'un reprenne la Compagnie !

MICHEL

Tu sais Nadine, finalement, t'avais peut-être raison de t'inquiéter pour ta mère.

SANDY

Bon alors c'est à qui de jouer ? C'est à toi Michel ?

Michel, visiblement de plus en plus mal, se lève en titubant.

MICHEL

Moi, je joue plus à rien là, je vais me coucher. Tu viens Nadine ?

SANDY

Ah non, on vient juste de commencer !

NADINE

C'est bizarre... je pense à un truc, là... Nadine, si on enlève le d, ça fait naine.

NICOLAS

C'est dingue !

MICHEL (très pâle)

J'y vais hein Nadine, parce que je suis pas bien...

Michel, ivre et épuisé, sort de la chambre.

SAMANTHA (*hurlant de nouveau dans la télé*)

Moi aussi j'aimerais partir vivre en Europe avec monsieur Cartrike !

21. COULOIR DU TROISIEME ETAGE HOTEL INT. NUIT

Michel se dirige vers l'ascenseur. Il appuie sur le bouton.

Au même moment, Richard Ponce, des écouteurs sur les oreilles, apparaît. Il promène sur les murs et les portes un micro relié à un appareil électronique.

Lorsque Ponce aperçoit Michel, il arrête son manège d'espion, retire ses écouteurs et s'approche.

RICHARD PONCE

Je vais chercher de l'aspirine, j'ai une de ces rages de dents....

Il relève sa lèvre supérieure et montre à Michel ses dents.

RICHARD PONCE

(montrant une canine, la moins abimée)

Surtout celle-là... c'est la première fois qu'ça m'arrive, j'ai jamais été obligé d'aller chez le dentiste, mais là je vais pas y couper.

Michel, gêné par l'haleine de Ponce, se recule un peu.

MICHEL

Au point où vous en êtes, je sais pas si l'aspirine...

RICHARD PONCE

Oui enfin je dis aspirine comme je dirais ibuprofène... au fait, vous avez pas croisé une femme en tenue légère enfin... peut-être même complètement à poil.

MICHEL (livide)

Excusez-moi mais je me sens pas très bien...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et Michel monte.

Richard Ponce continue son chemin et reprend son travail d'espion.

Plus loin, au détour du couloir, Catherine Bazinsky enfille sa robe rapidement et essaie d'en remonter la fermeture éclair, sans succès.

Au même moment Olivier Desanti sort de sa chambre. Catherine embarrassée s'approche de lui.

CATHERINE BAZINSKY

Vous pouvez remonter la fermeture de ma robe s'il vous plaît, j'ai un peu de mal...

Richard Ponce, attiré par les voix, se rapproche. Au détour du couloir, il jette un œil prudent.

Il aperçoit Olivier Desanti de dos, remonter la fermeture éclair de la robe de Catherine Bazinsky mais n'arrive pas à entendre ce qu'ils disent.

RICHARD PONCE (murmurant)

Et ben voilà...

22. CHAMBRE MICHEL ET NADINE INT. NUIT

Michel entre dans sa chambre. Son regard est attiré par des objets posés sur son lit.

Michel (murmurant)

Mais qu'est ce que c'est que ça ?

Il s'approche et les saisit.

MICHEL (perplexe)

Des boules quiès... des somnifères...

Il pose le tout sur sa table de nuit, s'assoit sur le lit et ferme les paupières quelques instants.

Il se relève brutalement, se précipite vers les toilettes en titubant, se rue sur la cuvette des toilettes et sans prendre le temps d'allumer la lumière, vomit. Soulagé, il se relève.

Il allume la lumière et s'aperçoit que la lunette des toilettes était baissée. Les WC sont recouverts de vomi.

MICHEL (écoeuré et abattu)

Oh non, c'est pas vrai, merde...

ELLIPSE.

Michel, livide, en slip et tee-shirt, finit de nettoyer le sol des toilettes.

Revenu près de son lit, il tente une nouvelle fois de mettre en marche son portable. Sans résultat.

MICHEL

Saloperie...

Il gobe un des somnifères trouvé sur son lit et se couche. Il éteint sa lampe de chevet et se laisse gagner par le sommeil.

Trois coups sont frappés à la porte. Michel ne réagit pas. Trois nouveaux coups, plus insistants.

MICHEL

Putain, je rêve...

Il allume la lumière, se lève péniblement et va ouvrir.

MICHEL (à travers la porte)

C'est toi Naine ?... ça va pas moi, qu'est ce que je raconte ?

VOIX HOMME

Non, c'est Anthony, de la 38. On a bu un mariachi ensemble, cet après-midi...

Michel entrebâille la porte.

Anthony, entre d'autorité dans la chambre.

ANTHONY

Je suis désolé de vous déranger à cette heure tardive, mais j'ai un petit souci...

Michel se retourne vers lui.

MICHEL (ironique)

Vous avez qu'à entrer...

ANTHONY

Ecoutez, c'est très embarrassant, mais vous auriez pas de la corde ?

MICHEL

Quoi ?

ANTHONY

Du câble ou de la grosse ficelle, un truc solide... même du fil de fer, hein...

MICHEL

Excusez-moi mais je suis très fatigué, j'ai pris un somnifère, alors si je loupe l'heure c'est foutu, ça peut avoir l'effet de la cocaïne.

ANTHONY (n'écoutant pas Michel)

Et puis c'est très chiant, y'a même pas de grandes serviettes dans cet hôtel de merde...

MICHEL (dans les vapes)

Non, je sais. Il y en a que des moyennes... mais vous les aurez peut-être demain...

(regardant sa montre d'un oeil morne)

Ah non, ça y est, on est demain...

Anthony s'assied sur le lit.

ANTHONY

Mais j'peux pas attendre demain, elle me laissera jamais dormir... elle veut absolument m'attacher.

MICHEL (de plus en plus dans les vapes)

Pourquoi faire ?

ANTHONY

Je sais qu'c'est pas votre problème, je vous ennuie avec mes histoires...

MICHEL

Pas du tout, c'est juste que j'ai pris un somnifère et...

ANTHONY (le coupant de nouveau)

Le mensonge, tout le temps vivre dans le mensonge... j'vous ai rien dit tout à l'heure mais normalement je devrais être avec ma femme dans le Jura en train d'installer le densificateur d'eau chaude.

Michel, épuisé, s'allonge à côté de lui.

MICHEL (sombtant)

Oh, je sens que ça vient, là...

Venant de la chambre du dessus, des grincements de sommier s'accélèrent.

Les deux hommes fixent le plafond.

ANTHONY

Si vous saviez, c'est tellement compliqué avec cette fille...
Remarquez, elle me fait de ces trucs... y en a plus d'un
qu'aimerait être à ma place...

Michel, en train de sombrer, ferme les paupières. Anthony remarque le
peignoir de Nadine.

ANTHONY (se massant la gorge)
J'ai mal à la gorge, vous auriez pas des pastilles?

MICHEL
Là, faut que je dorme... je peux plus lutter...

ANTHONY
Oh des boules quiès, je peux les prendre ?

Anthony se saisit des boules quiès.

ANTHONY
Et puis ça, ça peut me servir, je vous l'emprunte.

Il s'empare de la ceinture du peignoir de Nadine.

Coup de téléphone. Anthony regarde Michel et décroche à sa place.
Brouhaha au bout du fil.

VOIX DE NADINE (enjouée)
Michel ?

ANTHONY
Non, c'est Anthony.

VOIX DE NADINE (riant)
Mais où je suis, là?

Au-dessus, les bruits de sommier s'arrêtent dans un grand fracas.

ANTHONY
Je suppose que vous voulez parler au monsieur qui a pris de la
cocaïne?

VOIX DE NADINE
Michel, c'est toi?

ANTHONY
Ne quittez pas, je vous le passe...

Anthony secoue Michel, qui s'est endormi, et l'assied tant bien que mal sur le lit.

ANTHONY

C'est pour vous...

Anthony lui tapote les joues et le pince.
Michel émerge en grimaçant.

MICHEL

Aie, merde !.... qu'est-ce que c'est?

ANTHONY

Une femme. Elle a l'air chaude, hein ?

Anthony lui colle le combiné à l'oreille.
Nadine vient de raccrocher.

MICHEL (ensuqué)

Allô...

Anthony se lève, lui fait le V de la victoire et s'éclipse.

MICHEL

Allô ? C'est qui ?

Bip bip de la communication coupée. Michel lâche le combiné et retombe en arrière sur le lit.

Au moment de se rendormir, il entend de nouveau, au-dessus de la chambre, de violents coups de sommier dont le rythme s'accélère.

MICHEL

Salauds de jeunes...

23. CHAMBRE CHRISTIANE

Christiane et Rémi Van Groll font l'amour fougueusement.

24. CHAMBRE MICHEL ET NADINE INT. NUIT

Michel cherche les boules quiès sur la table de nuit mais ne les trouve pas.

MICHEL

Oh merde, fais chier ! C'est pas vrai !

Il regarde le plafond et par dépit, finit par allumer la télé.

Des hyènes sont en train de manger une antilope.
Il zappe.
Des images de cyclône apparaissent et une voix les commente.

VOIX HOMME TELE

La taille de l'ouragan Rita était équivalente à la surface de l'Allemagne.

Michel zappe.
Une femme est interviewée.

VOIX FEMME TELE

En prison, 90 % des suicides se font par pendaison... les détenus se servent de leurs draps, de leurs serviettes de toilette et même de leurs serviettes de table...

Michel découragé, éteint la télé.

Il regarde de nouveau le plafond, les bruits viennent de cesser. Il soupire, soulagé et ferme les paupières.

Tout à coup, de la chambre d'à côté, une puissante voix de soprano éclate. Michel ouvre brusquement les yeux.

26. HALL HOTEL INT. NUIT

Derrière le comptoir de la réception, Monsieur Abraham, les manches retroussées, est occupé à mélanger les ingrédients d'un grand plat de guacamole.

Michel, habillé à la hâte et les traits tirés, est accoudé au comptoir.

MICHEL

Dites-lui d'arrêter de chanter...

Monsieur ABRAHAM

C'est délicat, Madame Lopez est propriétaire de l'hôtel.

MICHEL

Elle va pas brailler comme ça toute la nuit !

Monsieur ABRAHAM

Ca dépend, on peut pas savoir...

MICHEL

Enfin, on a quand même payé pour dormir !

Michel fixe la mixture touillée par le concierge.

Monsieur ABRAHAM

On vous a déposé des boules quiès et des somnifères.

MICHEL

Mais ça sert à rien, j'exigggge une autre chambre !

Monsieur ABRAHAM

Je suis désolé mais toutes les autres chambres sont en réfection.

Michel semble très las.

MICHEL

Et puis c'est qui les excités au-dessus de ma chambre?

Monsieur Abraham jette un oeil sur le registre.

Monsieur ABRAHAM

Madame Mercier, la dame qui vous accompagne.

Michel accuse le coup.

Monsieur ABRAHAM

Mais si ça peut vous rassurer, elle part demain pour le Mexique.

MICHEL

Ma belle-mère ?

Monsieur ABRAHAM

Non, Madame Lopez, une tournée prévue depuis six mois.

MICHEL

Mais je m'en fous, c'est maintenant que je veux dormir !

Monsieur Abraham, changeant de conversation, lui tend une cuillerée de guacamole.

Monsieur ABRAHAM

Vous pouvez me dire, pour le citron ?

Michel, du bout de la langue, goûte timidement. Il recrache aussitôt la purée verte.

MICHEL

Mais c'est infect, votre truc...

Monsieur Abraham, les doigts dégueulasses, pose un thermos sur le comptoir.

Monsieur ABRAHAM

Je vous offre un petit "Mariachi" pour vous rincer la bouche ?

27. ASCENSEUR INT. NUIT

La démarche mal assurée, Michel, de nouveau ivre, entre dans l'ascenseur. Il y trouve Olivier Desanti, songeur.

MICHEL (enjoué)

Ca a l'air d'aller mieux, vous ?

OLIVIER DESANTI

Hum.

Les portes se referment.

OLIVIER DESANTI (d'un air détaché)

Au fait, vous avez des grandes serviettes, dans votre chambre ?

MICHEL

Pourquoi faire ?

Olivier Desanti semble soudainement abattu.

OLIVIER DESANTI

Ben pour s'essuyer.

L'ascenseur s'arrête, les portes s'ouvrent. Michel s'apprête à sortir mais, se souvenant de la séquence sur la pendaison qu'il a vu à la télévision, dévisage Olivier.

MICHEL (inquiet)

Vous n'allez pas faire une bêtise au moins ?

Olivier pose une main contre la cloison, titubant.

OLIVIER DESANTI

Faut que je m'assois là, j'ai quasiment rien mangé depuis ce matin, je dois être en hypo.

Il s'assoit par terre.

Les portes de l'ascenseur se referment.

MICHEL

Vous pouvez pas rester là, appuyez-vous sur mon bras.

Olivier Desanti se relève lentement, aidé de Michel qui vacille. Ils perdent l'équilibre tous les deux. Olivier se retrouve dans les bras de Michel et éclate brusquement en sanglots sur son épaule.

Michel gêné essaie de reculer mais est bloqué par la paroi de l'ascenseur.

MICHEL (résigné et lui tapotant le dos)

Ca va aller...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent devant Richard Ponce. Ce dernier, effaré, reste sans réaction. Les portes de l'ascenseur se referment.

Olivier se resaisit peu à peu et s'écarte de Michel qui rapplie sur le bouton de l'ascenseur.

MICHEL

Allez, je vous raccompagne à votre chambre.

ELLIPSE.

Michel referme doucement la porte de la chambre d'Olivier.

Plus loin dans le couloir, il aperçoit Marie-Paule, sur un escabeau, la tête dans une bouche d'aération.

28. CHAMBRE DE NICOLAS ET SANDY INT. NUIT

Michel entre dans la chambre de Nicolas et Sandy.

Une fumée très dense règne dans la pièce.

Sandy, l'appareil polaroïd autour du cou, lui sourit.

Nicolas, le visage zébré de rouge à lèvres, debout sur une table disposée au milieu de la pièce, danse avec Nadine dont la robe est tachée de mousse à raser.

NICOLAS (à Michel)

Tiens, Grincheux !

NADINE

T'étais où ?

MICHEL

Bah dans la forêt, avec Simplet et Timide.

Sandy s'apprête à le prendre en photo.

SANDY

Cheese !

Michel se prend le flash en plein visage.

NADINE (à Michel)

Regarde !

Nadine soulève sa robe.

MICHEL (sidéré)

Ca va pas, Nadine... qu'est-ce que t'as fait de tes poils ?

SANDY

On a tous perdu !

NICOLAS (à Michel)

Moi aussi, j'y ai eu droit ! Tu veux voir ?

Nadine repart en riant dans les bras de Nicolas et tourne autour de la table.

Michel se laisse tomber dans un fauteuil, vidé.

MICHEL (à Nadine)

Tu peux pas savoir tout ce qui m'est arrivé depuis que je t'ai quittée. C'est hallucinant...

NADINE (tournant toujours)

Ah oui ?

MICHEL

A propos, faut que je te parle de ta mère...

NADINE

Ma mère... ma mère... mais dis donc, si on rajoute un « d » à mère, ça fait merde... c'est drôle, non ?

MICHEL (ironique malgré la fatigue)

Ouais, surtout que ta mère elle s'y entend pour se foutre dedans.

Sandy prend de nouveau Michel en photo, de très près. Aveuglé, il tâtonne autour de lui.

NICOLAS

Allez Michel, viens danser !

NADINE

Oh, là... faut que j'arrête de tourner... je me sens mal...

Nadine, livide, abandonne Nicolas.

MICHEL

Je les ai entendus tout à l'heure avec son type là... crois-moi, elle s'est vite consolée.

NADINE

Je crois que je vais vomir...

Titubante, elle fonce vers la salle de bains.

Nicolas saute de la table sur le lit.

NICOLAS

Mais qu'est-ce qu'ils foutent au room service !

Il s'empare du téléphone et compose le numéro de la réception.

Sandy se poste devant Michel et lui glisse la photo polaroïd dans la poche.

SANDY (à Michel)

Souvenir.

(à tous)

On fait un poker?

MICHEL

Non merci, je joue plus à rien, moi.

NICOLAS (au téléphone)

Debout en bas là-dedans !

Nadine, blême, sort de la salle de bains.

NADINE

Ah ça va pas... putains de pétoncles...

NICOLAS (au téléphone)

Mais qu'est-ce que vous foutez avec le guacamole, bordel!

Michel, avec ce qui lui reste de force et d'autorité, se lève et empoigne Nadine.

MICHEL

Allez poussin, on rentre...

NICOLAS (à Michel et Nadine)

Attendez, ils arrivent avec la bouffe !

SANDY

Vous pouvez dormir là, si vous voulez...

MICHEL

Ca serait pas raisonnable, je préfère être dans mon lit.

NADINE

Je suis désolée de gâcher la soirée...

Michel entraîne Nadine et ouvre la porte.

NADINE

J'ai taché ma robe et en plus j'ai de nouveau mal au crâne... ah je suis dégueulasse, je suis moche et je pue, j'en ai marre. Je suis une charogne...

29. COULOIR TROISIEME ETAGE INT. NUIT

Le couple, en piteux état, s'engage dans le couloir.

A la porte de la chambre, Sandy les regarde s'éloigner.
Nicolas la rejoint sur le seuil.

NICOLAS

Lui, faut le déridier un peu, mais elle, elle est vraiment cool !

30. ASCENSEUR HOTEL INT. NUIT

Nadine et Michel attendent l'ascenseur.

NADINE (à Michel)

T'aurais pu m'empêcher de me mettre dans cet état... j'ai tellement honte !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Dans la cabine, Richard Ponce sourit bêtement de ses dents pourries.

RICHARD PONCE (ironique)

Décidément... ça circule, hein!

Le couple entre dans la cabine et appuie sur le bouton du second.
Michel, de nouveau épuisé, s'adosse à la paroi.

Richard Ponce les détaille et remarque la robe tachée de Nadine.

RICHARD PONCE

Y'a une fête à plusieurs ?

MICHEL

Non, non, c'est fini.

NADINE (toute pâle)

Ils ont peut-être de l'aspirine en bas... je vais descendre.

MICHEL

Je t'accompagne, t'es pas en état.

NADINE

Mais non, rentre... j'ai vomi, ça va mieux, je t'assure...

RICHARD PONCE

N'importe comment, je descends aussi... je crois que j'ai un abcès.

L'ascenseur s'arrête au second.

RICHARD PONCE (à Michel)

Vous inquiétez pas, je m'occupe de votre femme.

NADINE (à Michel)

Vas-y, je te rejoins.

Nadine pousse Michel hors de l'ascenseur.

Les portes se referment avant qu'il ait eu le temps de résister.

MICHEL (un peu inquiet)

T'es sûre ?

31. CHAMBRE MICHEL ET NADINE INT. NUIT

Michel enlève sa veste, la photo polaroïd prise par Sandy tombe de sa poche. Il la ramasse, s'assoit sur le lit et contemple son sinistre portrait.

Tout à coup, le chant puissant de la cantatrice résonne derrière la cloison. Les yeux mis-clos, il braque son regard sur le mur.

32. COULOIR DU DEUXIEME ETAGE INT. NUIT

La photo toujours à la main, Michel frappe à la porte numéro 20. Pas de réponse. Le chant continue.

Au bout du couloir, il aperçoit Marie-Paule, ratissant le sol avec sa tige métallique.

Michel met la main sur la poignée, la porte s'ouvre.

33. SUITE EVA LOPEZ INT. NUIT

Michel s'engage dans un petit hall sombre. La voix est plus présente.

Dans le salon, assise devant une coiffeuse, Eva Lopez vocalise. Elle porte la main à sa magnifique chevelure blonde et, méticuleusement, retire sa perruque qu'elle place sur une forme. Un chat angora vient s'installer sur ses genoux.

Michel reste un court instant ébahi en voyant le crâne nu d'Eva Lopez.

Devinant une présence, Eva Lopez se retourne et dévisage Michel.

Elle remarque le polaroïd dans sa main. Elle pose le chat par terre et s'approche de lui. Elle lui prend doucement le cliché des doigts.

EVA LOPEZ (émue)

Un autographe à cette heure-ci...

(minaudant)

Mais c'est du harcèlement.

Elle s'éloigne vers la coiffeuse, à la recherche d'un stylo, signe au dos du cliché et le lui rend.

Michel, comme dans un rêve, rebrousse chemin et quitte le salon.

34. COULOIR DU DEUXIEME ÉTAGE INT. NUIT

Michel se dirige vers sa chambre.

Postée au bout du couloir, Marie-Paule, semble surveiller Michel.

35. CHAMBRE MICHEL ET NADINE INT. NUIT

Michel s'empare de la boîte de somnifères.

Il avale deux nouveaux comprimés et se couche tout habillé.

MICHEL

Faut que ça s'arrête, là...

Il ferme les paupières, le visage enfin apaisé.

Noir total.

36. CHAMBRE MICHEL NADINE INT. JOUR

Un jeune flic en civil, **HERVE DELTEIL**, gifle violemment Michel.

HERVE DELTEIL

Debout fumier !

Il redresse Michel et le secoue sans ménagement.

Les rideaux de la chambre sont tirés par un policier en uniforme et la lumière du jour inonde le lit.

Hervé DELTEIL envoie une nouvelle paire de claques à Michel.

HERVE DELTEIL

Allez réveille-toi !

Michel, hagard, se réveille douloureusement. Il est seul dans le lit.

MICHEL (dans les vapes)

Hein ?... on est où, là ?

HERVE DELTEIL (au flic)

Bon, tu me l'emmenes.

Le flic en uniforme embarque sans ménagement Michel qui jette un regard désespéré sur la chambre.

MICHEL

Nadine, t'es là ?

37. COULOIR DEUXIEME ETAGE HOTEL INT. JOUR

Michel, toujours maintenu par le policier, traverse le couloir, et croise deux brancardiers sortant de la suite d'Eva Lopez.

MICHEL (au policier)

Attendez, y'a forcément une erreur...

Sur le brancard, une couverture d'où s'échappe un pan de la robe rouge de la cantatrice.

Sortant de la suite, Monsieur Abraham, semble sincèrement affecté par la mort d'Eva Lopez. Un autre policier posté devant la porte s'écarte à l'entrée de Michel.

38. SALON EVA LOPEZ INT. JOUR

Entre le salon et la chambre, l'inspecteur principal **SYLVAIN CACCIA** s'entretient avec le légiste.

LEGISTE

Je vous envoie mes conclusions demain matin mais à mon avis, vu les hématomes...

Le médecin s'éloigne. L'inspecteur Caccia aperçoit Michel. Ce dernier, complètement dépassé par ce qu'il a entendu, est toujours soutenu par le flic en uniforme.

CACCIA (à Michel)

Fauteuil.

Le flic assoit Michel dans le fauteuil de la coiffeuse.

Au milieu du salon, Michel aperçoit une corde accrochée à la fixation du lustre.

CACCIA (à Michel)

Bien dormi ?

MICHEL

Non, pas vraiment. Je peux savoir ce que je fais là ?

Sylvain Caccia désigne la corde à Michel.

CACCIA

Vous vous y êtes pris comment ?

MICHEL

Quoi ?

CACCIA

Pour la pendre.

FLASH-BACK

39. SALON EVA LOPEZ INT. MATIN

Caccia et Delteil découvrent Eva Lopez, pendue. La corde autour de son cou est accrochée à la fixation du lustre du salon.

Sous le corps d'Eva Lopez, il n'y a aucun support sur lequel elle aurait pu monter pour se pendre.

Ils sont très surpris tous les deux, surtout Delteil qui semble mal à l'aise.

CACCIA (à Delteil)

Merde alors, elle a pas pu se pendre toute seule.

Delteil jette un regard circulaire sur la pièce.

DELTEIL

Je comprends rien. C'est quoi ce bordel ?

CACCIA

Ca s'appelle un meurtre.

Fin du FLASH-BACK

40. CHAMBRE EVA LOPEZ INT. JOUR

MICHEL

Mais j'y suis pour rien !

CACCIA (à Delteil)

On va voir ça, tu me prépares le témoin.

DELTEIL

Et pour les autres, qu'est-ce qu'on fait ?

CACCIA

Personne ne quitte l'hôtel.

MICHEL

C'est un cauchemar, je vais me réveiller là...

Michel est pris d'un rire nerveux.

DELTEIL (à Caccia)

En plus il se fout de notre gueule, ce con...

Hervé Delteil gifle Michel.

ELLIPSE.

Marie-Paule, debout, désigne Michel.

MARIE-PAULE

C'est lui. Je le reconnais à sa tête.

Michel, toujours avachi dans le fauteuil, toise la femme de chambre d'un oeil morne, sans comprendre.

CACCIA (à Marie-Paule)
Vous étiez où ?

MARIE-PAULE
Dans le couloir.

DELTEIL
Qu'est-ce que vous faisiez à cette heure-là dans le couloir, vous n'étiez plus de service...

MARIE-PAULE (embarrassée, elle hésite)
Non.

Elle regarde l'inspecteur Caccia mais ne répond toujours pas.

CACCIA (agacé)
Alors quoi ? vous êtes sa complice, c'est ça ?

MARIE-PAULE
Mais non, c'est pas moi... je venais de repousser une attaque !

Caccia regarde son adjoint.

CACCIA
Une attaque ? Une attaque de quoi ?

FLASH-BACK

41. COULOIR DU DEUXIEME HOTEL INT. NUIT

Marie-Paule est debout dans le couloir, le regard fixé sur la bouche d'aération.

MARIE-PAULE
Des Atlantes ! Putain, ils passent par la clim maintenant, ces salauds-là !

Elle sort précipitamment un appareil de son chariot, un cône métallique aperçu séq. 17 et 32, muni d'un boîtier. Elle ôte le boîtier et le dirige vers le haut.

MARIE-PAULE
Sales petites merdes, je vais vous téléporter grave !

Fin du FLASH-BACK

42. SALON EVA LOPEZ INT. JOUR

CACCIA

Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

MARIE-PAULE

Il y a souvent une première vague sur le coup des deux heures.

CACCIA

Arrêtez de vous foutre de notre gueule hein, ça peut vous coûter cher.

MARIE-PAULE

Il faut avoir été initié, tout le monde peut pas les voir.

CACCIA

Mais qui ça ?

MARIE-PAULE

Bah les atlantes.

Caccia et Delteil se regardent, atterrés.

MARIE-PAULE (poursuit)

Des faits objectifs confirment leur présence : le réchauffement climatique, par exemple. Les scientifiques sont persuadés que l'humain est responsable, mais c'est faux ! C'est comme la nappe phréatique, c'est eux qui nous la pompe !

Marie-Paule les regarde triomphante.

MARIE-PAULE

Nous pourrons bientôt prouver que c'est l'œuvre des atlantes.

CACCIA (encore plus interloqué)

Mais qui ça, nous ?

MARIE-PAULE

Les membres du « salut de l'univers ».

CACCIA

C'est une secte, ça.

MARIE-PAULE

Ca va pas non, une secte... vous me prenez pour une débile !

CACCIA (désignant le cône métallique)

Et ça c'est le truc qui vous sert à téléporter vos petits gris ?

Michel regarde Marie-paule et Caccia avec consternation.

MARIE-PAULE

Un bazor, mais je peux pas en parler, j'ai pas le droit. C'est que pour les initiés.

MICHEL

C'est ça votre témoin ! Et vous croyez que je vais rester là à écouter ce ramassis de conneries ! Ah, elle s'est bien foutue de votre gueule la gourdasse !

Michel fait mine de se lever.

CACCIA (énervé)

Restez assis et fermez-là, c'est assez compliqué comme ça !

Delteil s'approche de Michel.

MICHEL (le menaçant)

Encore une gifle et je vous fous un procès...

MARIE-PAULE (désignant Michel)

En tout cas, je l'ai bien vu, et plusieurs fois, tourner autour de la chambre de Madame Lopez.

CACCIA (à Marie-Paule)

Et vous avez vu d'autres personnes traîner dans le couloir ?

MARIE-PAULE

Oui, avant j'ai vu une fille qui se baladait à poil.

Caccia fait la moue et la regarde avec scepticisme.

MARIE-PAULE

Je vous assure... j'ai même vu l'autre cinglé avec sa corde.

CACCIA

Quelle corde ?

MICHEL (se rappelant soudain)

Mais oui, c'est vrai, elle a raison la psychopathe, il est même venu dans ma chambre pour me demander du fil barbelé, vous vous rendez compte, putain c'est atroce !

FLASH-BACK.

43. CHAMBRE D'ANTHONY INT. NUIT

Catherine Bazinsky, en nuisette, domine Anthony, à moitié nu sur la moquette, les mains attachés dans le dos par la ceinture du peignoir de Nadine, des boules quiès dans les oreilles.

CATHERINE

Ah, on fait moins le malin...

ANTHONY

Quoi ?

CATHERINE (très fort)

Je peux faire tout ce que je veux, maintenant !

ANTHONY

Arrête, Catherine, déconne pas, j'ai une crampe...

CATHERINE (toujours très fort)

C'est rien par rapport à ce qui t'attend !

Anthony se contorsionne comme un ver.

ANTHONY

On avait pas dit qu'on changeait de chambre ?

CATHERINE

Avec l'autre con qui nous colle ? Pas question, tu vas y passer ici. J'ai eu assez de mal à le semer.

Fin du FLASH-BACK.

44. SALON EVA LOPEZ INT. JOUR

Dans le salon, Anthony est debout devant Caccia, Delteil et Michel.

CACCIA

Semer qui ?

ANTHONY

Ben, le mec aux dents pourries.

CACCIA (à Delteil)

C'est lequel celui-là ?

DELTEIL

Chambre 48. Je l'ai vu, il est enquêteur privé, il travaille pour le mari de Catherine Bazinsky... c'est vrai qu'il a de sales dents.

MICHEL

Oui et je peux vous dire, que dans son cas, il reste plus que l'appareillage complet.

45. CHAMBRE MICHEL ET NADINE INT. JOUR

Nadine est seule. Debout devant l'armoire, elle se contemple devant le miroir.

NADINE (rêveuse)

T'avais raison Michel, c'était juste mécanique...

46. SALON EVA LOPEZ INT. JOUR

Au salon, Richard Ponce est debout, face à Caccia, Delteil et Michel.

CACCIA (le coupant)

Bon, je résume... un mari jaloux vous engage pour suivre sa femme... vous passez la nuit à chercher madame Bazinsky et son amant dans les couloirs... sans succès...

RICHARD PONCE

Ah non, pardon, l'amant je sais qui c'est maintenant... ah, il cachait bien son jeu l'enfoiré. Il s'en est fait au moins deux dans la soirée, je l'ai d'abord surpris en train d'aider Mme Bazinsky à se rhabiller et ensuite...

FLASH-BACK.

47. FUMOIR HOTEL INT. NUIT

Olivier Desanti caresse, à genoux et d'une seule main, l'entre-cuisses de Nadine.

Un cri de jouissance résonne dans la pénombre. Planqué derrière une porte-fenêtre, Richard Ponce assiste à la scène. Il reconnaît Nadine.

Fin du FLASH-BACK.

48. SALON EVA LOPEZ INT. JOUR

Au salon, tous les regards sont braqués sur Richard Ponce.

CACCIA

Il était quelle heure ?

RICHARD PONCE

Vers les trois heures.

DELTEIL

Et l'homme c'était qui ?

RICHARD PONCE

Le mec qu'est toujours en train de pleurnicher, vous voyez de qui je parle, un brun, cheveux frisés.

CACCIA

Oui, je vois... et la femme, vous l'avez vue ?

RICHARD PONCE

Ah non... elle j'ai pas pu la voir, elle était cachée par le pilier.

Richard Ponce jette un regard vers Michel.

CACCIA

Qu'est-ce que vous avez fait ensuite ?

RICHARD PONCE

J'ai tapé mon rapport et je l'ai mailé à mon client.

MICHEL (à Richard Ponce)

Avec la main, c'est tout, vous êtes sûr ?

RICHARD PONCE

Ben je tape des deux mains, depuis le temps.

MICHEL

Non, je parlais de la femme dans le fauteuil.

RICHARD PONCE

Oui, enfin avec les doigts quoi !

Et il se marre, découvrant sa dentition.

CACCIA

(gardant son calme, à Delteil)

Tu me raccompagnes le monsieur.

Delteil et Ponce quittent la pièce.

MICHEL (excédé)

Ecoutez, interrogez ma femme, on était ensemble, elle vous dira où j'étais.

CACCIA

C'est prévu.

MICHEL

On aurait pu commencer par là, c'était plus simple !

L'inspecteur Caccia le dévisage.

CACCIA

C'est drôle, contrairement à Delteil, j'arrive pas à vous prendre en grippe. J'ai encore du mal à vous imaginer tout seul en train de la hisser là-haut et de lui tirer sur les pieds pour lui péter les vertèbres... c'est bête, hein, mais j'y arrive pas.

MICHEL

C'est pas de la bêtise c'est de la lucidité.

Caccia désigne le lustre de la chambre et regarde la corde.

CACCIA

Pourtant ça peut être que vous. A vue de nez, madame Lopez pèse dans les 95 kilos, il a donc fallu q'on vous aide...

MICHEL

Puisque je vous dis que j'étais avec ma femme...

CACCIA

Vous m'avez dit qu'elle était descendue chercher de l'aspirine avec Richard Ponce.

MICHEL

Oui mais... enfin, je sais plus bien... j'ai pris trop de cachets.

Michel se lève et s'approche du lustre.

MICHEL

Vous avez pensé au suicide ?

CACCIA (ironique)

Bien sûr, elle prend une chaise, elle se pend, puis elle descend la remettre à sa place et elle remonte vite fait se mettre la corde au cou... c'est une version qui se défend.

MICHEL

Quelqu'un a pu ranger la chaise.

Sylvain Caccia fixe Michel.

CACCIA

Pour qu'on croit à un meurtre ? Je vois pas l'intérêt.

MICHEL

Et pourquoi je l'aurais tuée ?

CACCIA

Vous lui deviez de l'argent, c'était votre maîtresse, elle vous faisait chanter, j'en sais rien, moi...

MICHEL

Ecoutez, j'ai déjà assez de problèmes avec ma femme... et puis si je l'avais tuée, j'aurais laissé la chaise pour faire croire à un suicide, je suis pas con à ce point là...

CACCIA

Sauf si vous teniez absolument à ce qu'on sache qu'Eva Lopez ne s'était pas suicidée mais qu'elle avait été assassinée... la raison m'échappe pour l'instant, mais je vais trouver...

MICHEL

Putain c'est de l'acharnement ! Je suis pas tout seul dans cet hôtel, merde !

CACCIA

Monsieur Abraham n'a quitté la réception que deux fois : pour apporter de la nourriture à vos amis, et ce matin quand il a découvert le corps. Fabien Bellay et Bruno Pedrazzini sont allés en boîte finir leur soirée, Julie Vadec était chez elle toute la nuit, j'ai un témoin très fiable qui peut le confirmer, reste Marie-Paule qui n'a aucun alibi mais je la vois mal s'occuper d'Eva Lopez toute seule... à moins que vous soyez de mèche.

Michel, découragé, ne sait plus quoi dire. Caccia le dévisage.

CACCIA

Bon, je vous reverrai plus tard. En attendant, ne sortez pas de l'hôtel.

Michel quitte le salon, et sort dans le couloir où attendent Nicolas et Sandy, confortablement assis dans des fauteuils.

NICOLAS (hilare, à Michel)

On t'avait bien dit de pas la tuer !

MICHEL

Ta gueule, pauv'nain.

Michel se dirige vers l'ascenseur sans leur adresser un regard.

Il ne voit pas, au bout du couloir, Nadine arriver, accompagnée de Delteil.

49. SALON EVA LOPEZ INT. JOUR

Nadine est assise dans le fauteuil face à Caccia et Delteil.

NADINE

Non, mon mari ne la connaissait pas, c'est la première fois qu'on vient dans cette région.

CACCIA

Alors comment se fait-il qu'on ait trouvé une photo de votre mari dans le salon de Mme Lopez ?

Nadine accuse le coup, elle semble complètement déconcertée.

NADINE

J'en sais rien.

CACCIA

Est-ce que vous étiez avec votre mari entre 2 h 00 et 4 h 00 ce matin ?

NADINE (encore sous l'effet de surprise)

Attendez... vers 2 h 30, je suis descendue chercher de l'aspirine à la réception. J'ai discuté quelques instants avec le concierge et puis avec...

DELTEIL

Avec ?

NADINE (embarrassée)

Olivier.

Caccia regarde Delteil.

CACCIA

Olivier ?

NADINE

Je connais pas son nom. Mais le courant est vraiment passé entre nous... alors nous sommes restés... ensemble.

CACCIA

Comment ça ensemble ?

NADINE

Ben, le reste de la nuit...

(voulant se justifier)

Il est médecin.

DELTEIL (sarcastique)

Ah bah oui, si il est médecin, évidemment.

CACCIA

Donc, à partir de 2 H 30, vous avez pas revu votre mari ?

NADINE

Non.

CACCIA

Bon, ce sera tout.

Nadine se lève et regarde Caccia.

NADINE (dubitative)

Mais... vous soupçonnez pas mon mari quand même ?

CACCIA

Ecoutez, pour l'instant, on interroge, on recoupe, on vérifie les emplois du temps.

NADINE (rassurée)

Ah bon... parce que là ce serait vraiment ridicule hein, vous perdriez votre temps.

CACCIA

Merci de vos conseils, vous pouvez disposer.

Elle quitte la pièce.

CACCIA

J'arrive pas à croire à la culpabilité de ce type.

DELTEIL

Y'avait quand même sa photo et...

CACCIA (le coupant)

Justement, quelqu'un veut peut-être lui faire porter la calèche.

50. RECEPTION HOTEL INT. JOUR

Michel sort de l'ascenseur et se dirige vers le comptoir de la réception.

Monsieur Abraham, Fabien et Bruno, le serveur, le regardent s'avancer.

MICHEL

Excusez-moi, vous avez bu... heu vu, ma femme ?

Les trois hommes le dévisagent sans répondre.

MICHEL

Vous savez, une dame blonde...

Regards imperturbables du personnel.

MICHEL

Bon d'accord, j'ai compris.

Michel fait demi-tour et se dirige vers l'ascenseur. Le trio le suit du regard.

VOIX HOMME

Assassin.

Michel marque un temps d'arrêt, se retourne, les dévisage et revient vers eux.

MICHEL

Et ma belle-mère, vous l'avez vue ma belle-mère ?

51. COULOIR TROISIEME ETAGE INT. JOUR

Michel sort de l'ascenseur et se dirige vers la chambre de Christiane, la 31.

A quelques mètres, il remarque Catherine Bazinsky en train de dégraffer son corsage.

CATHERINE BAZINSKY

Ca m'excite tous ces flics...

Anthony ouvre sa porte empoigne Catherine par les cheveux et la tire violemment dans la chambre.

Michel frappe à la porte de Christiane.

La porte s'ouvre. Remi Van Groll apparaît les pectoraux luisants de sueur, un pinceau à la main.

REMI VAN GROLL

S'il vous plaît ?

MICHEL

Ah, j'ai dû me tromper...

REMI VAN GROLL

Non, non, elle est là.

Van Groll se tourne vers la chambre.

REMI VAN GROLL

Bébé, c'est pour toi.

52. CHAMBRE DE CHRISTIANE INT. JOUR

Michel entre dans la chambre et découvre Christiane, posant, alanguie sur le lit.

Devant le lit, une grande toile posée sur un chevalet.

MICHEL (gêné)

Je suis désolé Christiane, je vous dérange mais...

CHRISTIANE

Pas du tout, on vient juste de terminer.

(remarquant sa petite mine)

Oh là, ça n'a pas l'air d'aller... et Nadine, elle est pas avec vous ?

MICHEL

Justement, je me demandais si...

Remi pose son pinceau sur une palette.

REMI VAN GROLL (à Christiane)

Je vais à la douche, bébé...

CHRISTIANE

Vous avez appris pour cette femme ? Quelle horreur, à côté de votre chambre en plus...

MICHEL

Oui, oui...

Christiane se lève, drapée de son drap de lit.

CHRISTIANE

Regardez, Michel, c'est extraordinaire...

Elle attend que Remi soit sorti et désigne la grande toile peinte, à coups de pinceaux rageurs.

CHRISTIANE

Il m'a terminée ce matin.

Michel a du mal à maintenir son regard sur la toile tant les formes et les couleurs l'agressent.

CHRISTIANE

On a travaillé toute la nuit.

MICHEL

Ecoutez, Christiane, je veux pas me mêler de...

CHRISTIANE (le coupant)

Il est incroyable, vous savez... il veut m'emmener en Belgique.

MICHEL

C'est formidable Christiane... mais vous emballez pas trop vi...

CHRISTIANE (le coupant de nouveau)

Et Nadine, sinon ça va ?

MICHEL

Justement, je venais voir si...

VOIX DE REMI VAN GROLL

Tu viens, bébé !

Christiane sourit à Michel.

CHRISTIANE (reconnaissante)

Tout ça c'est grâce à vous deux.

Elle se dirige vers la salle de bains, laissant Michel sans voix face à la toile immonde.

53. COULOIR DU TROISIEME INT.JOUR

Michel attend l'ascenseur.
Les portes s'ouvrent sur Richard Ponce.

RICHARD PONCE

Ca y est, ils vous ont relâché ?

MICHEL

Je vous demande pas si vous avez vu ma femme...

RICHARD PONCE

Si justement vous pouvez... c'est 300 euros par jour, plus les frais. Mais attention après faudra pas venir pleurer.

Il lui administre un sourire ravageur.

RICHARD PONCE

Alors ça vous intéresse ?

Michel entre dans la cabine et se tourne vers Richard Ponce.

MICHEL

Non, vraiment, faut vous faire soigner mon vieux.

Les portes se referment sur le visage de Ponce, perplexe.

54. CHAMBRE MICHEL ET NADINE INT. JOUR

Michel entre dans sa chambre.

MICHEL

Nadine, t'es là ?

Michel, brisé, s'assied sur le lit défait.

MICHEL

Bon, ben, t'es pas là.

Il décroche son téléphone, s'allonge tout habillé et ferme les yeux.

FLASH-FORWARD.

55. APPARTEMENT PHARMACIE INT. NUIT

Michel ouvre les paupières. Il est étendu sur un lit, tout habillé. Il se redresse péniblement et allume la lampe de chevet.

Il se trouve dans une chambre d'enfant dont les murs sont recouverts de posters de Rallyes automobiles. Au milieu d'eux, la photo agrandie d'un gamin au volant d'un karting.

56. PHARMACIE INT. NUIT

La pièce est faiblement éclairée par une veilleuse.

Michel passe derrière le comptoir et étudie les fortifiants vitaminés rangés sur les étagères. Il s'empare d'une bouteille de Supradine en sirop et commence à en boire le contenu.
Le bruit d'une page que l'on tourne.

VOIX ALAIN

Vous avez bien dormi dans la chambre du fiston ?

Michel sursaute et découvre Alain assis, un livre de comptes sur les genoux.

MICHEL

Oui, pas mal. Vous arrivez à lire dans le noir ?

ALAIN

C'est que des chiffres.

Alain referme son livre de comptes.

ALAIN

Vous savez combien je gagne sur une boîte d'aspirine ?... et ben c'est pas bésef...

Dans le lointain, une sonnerie de téléphone.

ALAIN

Enfin, on est pas les plus mal lôtis mais ça fait quand même chier de travailler toute sa vie jusqu'à pas d'heure pour des clopinettes hein ?

MICHEL

Ouais, c'est sûr.

Il avale une lampée de Supradine et rebouche la bouteille.

ALAIN

Avec Danielle on aimerait un peu souffler nous aussi.

MICHEL (amer)

Partez en week-end tous les deux, vous verrez ça change la vie... faites-moi confiance.

La sonnerie, de plus en plus stridente.

FLASH-BACK.

57. CHAMBRE MICHEL ET NADINE INT. JOUR

Michel est réveillé par une sonnerie. Il se lève et aperçoit le combiné décroché. Il le repose sur son socle mais la sonnerie retentit toujours.

MICHEL

Oh, merde !

Il se jette sur sa valise, trouve son portable et l'active aussitôt.

MICHEL

Oui, allô ?

VOIX PORTABLE FEMME

... Alcaphone bonjour... dans le cadre de votre forfait, vous avez atteint les quarante heures de communication... votre crédit est épuisé...

MICHEL

Quoi, quarante heures ?!

VOIX PORTABLE FEMME

... Notre service abonné est à votre écoute 7 jours sur 7 pour répondre à vos questions... Si vous souhaitez joindre un de nos conseillers, tapez dièse...

MICHEL

Un peu ouais putain que je vais taper dièse !

Michel tape sur la touche dièse et le portable s'éteint dans un grésillement sinistre.

58. COULOIR DU DEUXIEME INT. JOUR

Michel jette un coup d'œil timoré dans le couloir avant de quitter sa chambre.

Il entend des voix provenant du fond du couloir, au-delà de la bâche des travaux. Michel se dirige prudemment vers elle.

Il aperçoit au travers Julie Vadec, la dame de compagnie d'Eva Lopez, dans les bras d'un homme dont il ne peut distinguer le visage.

Julie Vadec s'écarte de l'inconnu.

JULIE VADEC

... dès qu'ils sauront pour madame Lopez et moi, ce sera foutu... je pourrais pas le supporter...

INCONNU

Enfin Julie, reprends-toi !

L'inconnu se retourne et Michel reconnaît Hervé Delteil, l'adjoint de l'inspecteur Caccia.

DELTEIL (plus bas)

Et puis parle moins fort, on est pas tout seul ici !

Julie se met à pleurer.

Michel rebrousse chemin sans être vu et se dirige vers l'ascenseur.

Au même moment, les portes de la cabine s'ouvrent sur Nicolas, le nain, en maillot de bains, serviette à la main. Ce dernier le dévisage.

NICOLAS

C'est pas très sympa ce que vous m'avez dit tout à l'heure.

MICHEL

Faut m'excuser, je suis un peu sur les nerfs depuis ce matin.

NICOLAS

Nadine est en bas à la piscine, avec Sandy.

MICHEL

A la piscine, mais elle sait pas nager...

59. ASCENSEUR HOTEL INT. JOUR

Michel entre dans l'ascenseur.

NICOLAS

Je préfère vous avertir, Michel, on a été obligé de dire la vérité aux flics, ils nous ont pas cru au début, surtout le jeune. Heureusement, Sandy leur a montré les photos.

MICHEL

Quelles photos ?

NICOLAS

Ben nous, toi, Nadine et la tonte du castor !

MICHEL

Vous avez pas montré ça ?!

NICOLAS (hilare)

Ah, ça les a sciés !

Nicolas reprenant peu à peu son sérieux.

NICOLAS

Après, l'inspecteur nous a montré la photo de toi en demandant à Sandy si c'était elle qui l'avait prise.

Michel digère l'information.

MICHEL

Putain, le polaroïd...

60. PISCINE HOTEL INT. JOUR

Une salle au milieu de laquelle miroite un bassin d'une dizaine de mètres.

Michel cherche Nadine mais ne voit, dans l'eau, que Sandy et Anthony.

MICHEL (à Sandy)

Où est Nadine ?

SANDY

Ah c'est nul, elle vient juste de remonter.

MICHEL

Y'a longtemps ?

Nicolas saute à pieds joints dans l'eau.

NICOLAS

Et hop !

Anthony sort péniblement de l'eau par l'échelle de la piscine et s'assoit sur une serviette en gémissant. Son dos et ses cuisses sont striés de marques rouges.

ANTHONY (à Michel)

Quelle nuit, hein ?

Sandy, sort de la piscine en string.

SANDY

Vous savez, Michel, j'ai beaucoup parlé avec Nadine... elle a un potentiel énorme, mais je crois que vous êtes trop l'un sur l'autre.

Elle prend sa serviette et s'essuie.

SANDY

Elle a besoin d'air tout simplement... vous aussi d'ailleurs.

ANTHONY

Quels cons ces flics, ça se voit tout de suite que vous êtes pas un assassin.

Nicolas se hisse hors du bassin.

ANTHONY (à Michel)

A votre avis, combien de temps on va rester bloqués à l'hôtel ?

NICOLAS (sérieux)

On restera là tant qu'il aura pas avouer.

SANDY (parlant de Michel)

Arrête, Nicolas, tu vois bien qu'il est complètement schlass.

Anthony répond pensant qu'il s'agit de lui.

ANTHONY

Oui, si je reste ici encore une journée de plus, je sais pas si je pourrai encore marcher.

Nicolas prend son élan, se jette sur Michel en hurlant et l'entraîne avec lui dans l'eau.

MICHEL

Aaaaarrête putaaain !

61. CHAMBRE D'EVA LOPEZ INT. JOUR

Delteil referme la porte de la suite et conduit Michel, les cheveux encore mouillés, dans le salon.
Caccia l'attend.

CACCIA

Francis Asconi, ça vous dit quelque chose ?

MICHEL

Francis Asconi... le pilote automobile ?

Caccia, magnanime, se tourne vers Delteil.

DELTEIL

Non, le pilote, c'est Ascari. Un grand, mais il a toujours eu du mal à conclure.

MICHEL (à Caccia)

Vous m'avez fait venir pour quoi exactement ?

CACCIA (à Delteil)

Vous pouvez nous laisser, Hervé.

Hervé Delteil quitte à contrecœur le salon. Sylvain Caccia attend que la porte se referme.

CACCIA

On vient de m'appeler du labo.

Michel le regarde, l'oeil toujours vague.

CACCIA

Eva Lopez était un homme. Francis Asconi. Un travelo, quoi.

MICHEL

Et ça change quoi pour moi ?

CACCIA

Ca change tout. C'est plus une morte mais un mort.

MICHEL (s'énervant)

Je commence à en avoir marre de vos histoires, je veux parler à mon avocat... parce que c'est quoi votre témoin au juste ? Une cinglée qui chasse les aliens ?

CACCIA

Vous oubliez le primitif flamand qui s'envoie votre belle-mère.

MICHEL

Quel rapport ? Il a aussi témoigné contre moi, lui ?

CACCIA

Rémi Van Groll, ça risque pas... il est en conditionnelle depuis deux mois. Il y a six ans il est tombé pour proxénétisme.

MICHEL

Merde, un belge maintenant, mais comment elle fait... et c'est moi que vous soupçonnez ?

Caccia le dévisage froidement.

CACCIA

La nuit dernière, quand vous êtes entré dans le salon, est-ce que la commode était à la même place ?

Michel jette un oeil à la commode.

MICHEL (haussant les épaules)
Comment ça à la même place ?

CACCIA
Réfléchissez c'est important.

MICHEL
J'étais épuisé, j'ai pas regardé les meubles.

Caccia fouille sa poche et lui tend la photo polaroïd prise par Sandy le soir du meurtre.

Michel saisit le cliché, découvre son visage ravagé par la fatigue et la signature d'Eva Lopez inscrite au feutre noir.

CACCIA
Qu'est-ce que cette photo faisait chez Madame Lopez ?

MICHEL
Quand je suis allé chez elle, le soir où elle est morte, enfin où il est mort, j'avais la photo à la main... il m'a pris pour un admirateur et m'a signé un autographe, c'était grotesque...

CACCIA
Vous pouviez pas le dire plus tôt ?

MICHEL
Vous m'avez rien demandé.

Caccia regarde sa montre.

CACCIA
Bon, je veux vous voir en bas avec tous les autres dans une demi-heure.

62. CHAMBRE MICHEL ET NADINE INT. JOUR

Michel entre dans sa chambre et découvre la valise ouverte de Nadine, sur le lit.

MICHEL
Nadine ?

Elle sort de la salle de bains, sa trousse de toilette à la main.

MICHEL (soulagé)

Ah, t'es là, je t'ai cherchée partout... si tu savais ce qui m'est arrivé... c'est vraiment une histoire de dingues...

NADINE

Je m'en vais, Michel.

MICHEL

J'ai été soupçonné du meurtre, tu te rends compte... mais ça y est, je pense que ça va s'arranger... t'inquiète pas.

Nadine lui sourit tristement.

NADINE

Tant mieux.

Elle range sa trousse et referme la fermeture-éclair de la valise.

MICHEL (réalisant)

Qu'est-ce que tu fais ?

NADINE

Je te l'ai dit, je m'en vais.

Elle descend sa valise du lit.

MICHEL

Mais on va où ?

NADINE

Toi, tu vas nulle part.

MICHEL

Qu'est ce que tu racontes ?...

Michel s'assied sur le lit et prend la main de Nadine.

MICHEL

Je crois qu'on a un peu déconné cette nuit, je sais pas ce qu'ils nous ont fait boire...

NADINE

Ecoute Michel... il s'est passé une chose très importante pour moi.

Nadine retire sa main.

MICHEL

T'as vu ta mère, c'est ça ? Je sais c'est terrible... et ce type, là, c'est une horreur... un belge et tu sais qu'il a fait de la prison en plus ?

NADINE

J'ai joui.

MICHEL

Hein ?

NADINE

En allant chercher de l'aspirine.

Michel la regarde, effaré.

MICHEL

Comment ça ?

NADINE

C'est intime Michel, je vais pas rentrer dans les détails.

MICHEL

Je comprends rien, Nadine... tu me fais marcher là... dis-moi que c'est pas vrai !

FLASH-BACK.

63. FUMOIR HOTEL INT. NUIT

Olivier Desanti, assis dans un des fauteuils du fumoir, essuie ses larmes à l'aide d'un mouchoir.

OLIVIER DESANTI

C'est pas grave.

Nadine est debout contre la porte vitrée du fumoir, un verre à la main dans lequel un cachet effervescent pétille.

NADINE

Si c'est pas grave, pourquoi vous pleurez ?

OLIVIER DESANTI

J'ai plus envie. Je suis fatigué de tout ça.

Nadine boit une gorgée de son médicament.

NADINE

Je comprends.

Olivier Desanti la fixe, perplexe.

NADINE

Moi aussi parfois, je me sens vidée de l'intérieur. J'ai plus de désir, plus de plaisir, le sexe m'apporte plus rien.

OLIVIER DESANTI

Et alors ? Qu'est-ce que vous croyez ? L'amour c'est pas le sexe. Et je sais de quoi je parle, je suis gynécologue. Le sexe, je l'ai sous les yeux toute l'année... des centaines d'utérus sous les doigts... je sais bien que l'amour est pas là.

NADINE

D'accord, mais ça en fait partie.

OLIVIER DESANTI

Toujours les mêmes clichés... je vous assure, l'amour c'est autre chose et quand on l'a connu et perdu, il ne vous reste plus rien à attendre de la vie, tout le reste semble vain.

Nadine s'assied dans le fauteuil en face d'Olivier Desanti.

NADINE

Et l'orgasme alors, qu'est ce que vous en faites ?

OLIVIER DESANTI

Quoi l'orgasme ?

NADINE

C'est important, non ?

OLIVIER DESANTI

Tellement dérisoire.

NADINE

Vous pouvez pas dire ça, je sens plus rien depuis trois ans.

OLIVIER DESANTI

Vous êtes toutes pareilles... vous n'avez que ces mots à la bouche : le plaisir, la jouissance, le point G...

Nadine vide son verre en grimaçant.

OLIVIER DESANTI

C'est normal, on vous répète sans cesse que vous devez connaître l'orgasme pour vous réaliser en tant que femme, mais l'orgasme c'est rien, c'est juste organique... avec deux doigts, c'est réglé.

NADINE

C'est facile à dire... je voudrais bien vous y voir.

OLIVIER DESANTI

Je peux vous montrer.

Nadine, ébahie.

NADINE

Vous êtes fou, on se connaît à peine..

OLIVIER DESANTI

La première fois que vous êtes allée voir un gynécologue, vous le connaissiez pas non plus ?

NADINE

Ca n'a rien à voir.

OLIVIER DESANTI

Envisagez ça comme un acte purement médical.

NADINE

C'est difficile, quand même.

OLIVIER DESANTI

Faut savoir ce que vous voulez, hein !

Nadine le jauge, indécise.

NADINE

Vous êtes sûr que vous pouvez me guérir ?

OLIVIER DESANTI

Mais oui, je vous l'ai dit.

Olivier se lève et s'approche de Nadine.

NADINE (embarrassée)

Je vous préviens, vous allez être surpris, je me suis... rasée le pubis, mais je le fais pas d'habitude. C'est juste que j'ai perdu un pari avec des amis...

Il s'agenouille devant le fauteuil de Nadine et soulève sa robe.

NADINE

En plus, j'ai pas de culotte.

D'un geste professionnel, Olivier remonte la manche de sa chemise.

NADINE (inquiète)

On peut pas faire ça ici, si quelqu'un nous surprend...

OLIVIER DESANTI

A cette heure-ci y a plus personne. Allez, laissez-moi faire...

A quelques mètres de là, caché derrière la porte vitrée, Richard Ponce assiste à la scène.

Fin du FLASH-BACK.

64. CHAMBRE MICHEL ET NADINE INT. JOUR

Michel, assis sur le lit, est effondré.

MICHEL

C'était toi... je peux pas le croire.

NADINE

Comment ça, c'était moi ?

MICHEL

Mais c'est pas possible, t'as pas pu faire ça avec un inconnu?

NADINE

C'est pas un inconnu, il est gynécologue.

MICHEL

Mais quand même Nadine, tu te rends compte de ce que t'as fait ?

NADINE

C'est pas convenable c'est ça ?... t'es mal placé pour me donner des leçons, depuis le temps que je me force pour te contenter alors que j'ai aucun plaisir !

MICHEL (effondré)

Nadine...

NADINE

Ben c'est vrai ! Et puis tu l'as bien cherché avec tes sous entendus... t'as pas dit qu'on était fait pour se rencontrer ?

MICHEL

Mais ça n'a rien à voir !!!

65. HALL HOTEL INT. JOUR

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et Nadine sort de la cabine, suivie de près par Michel.

MICHEL

...avec le premier venu, un pauvre type d'ailleurs... qui passe son temps à geindre sur son sort.

Il tente de lui arracher sa valise.

NADINE

Lâche cette valise, Michel !

MICHEL

Putain, tu peux pas me faire ça, je suis soupçonné d'un meurtre, merde !

A la réception, Monsieur Abraham regarde passer Nadine et Michel qui se dirigent vers le bar.

MICHEL (à Nadine)

Attention, Nadine, je suis à bout, là... tu sais pas de quoi je suis capable...

66. BAR HOTEL INT. JOUR

Au comptoir, Anthony et Richard Ponce, discutent depuis un moment, assis sur des tabourets. Anthony prend son verre et boit une gorgée.

RICHARD PONCE (un peu embarrassé)

En fait, c'est vous que je soupçonnais, au début...

Anthony, surpris par l'affirmation, s'en étrangle. Il tousse, s'éclaircit la voix et feint l'indignation.

ANTHONY

Mais pourquoi ? Y'a aucune raison !

RICHARD PONCE

Vous êtes seul, vous n'avez pas d'alliance, vous avez un physique qui plaît aux femmes, alors...

ANTHONY

C'est un peu léger comme raisonnement quand même !

RICHARD PONCE

Faut bien démarrer... et puis vous inquiétez pas, on sait très vite si on est sur la bonne piste.

ANTHONY

Et ça vous gêne pas de fouiner comme ça dans la vie des gens ?

RICHARD PONCE

Faut bien bosser, et puis je suis payé pour... des fois ça aide même des gens.

ANTHONY (sceptique)

Ah ouais ? Et pourquoi vous avez changé d'avis en ce qui me concerne ?

RICHARD PONCE

Mon truc c'est de jamais me fier à la gueule du client, surtout quand je dois repérer l'amant d'une gonzesse.

A une table, Remi Van Groll et Christiane, arrivés depuis peu dégustent une bière. La belle-mère a un œil tuméfié.

Rémi Van Groll désignant l'œil de Christiane.

REMI VAN GROLL

T'as pas trop mal, bébé... excuse-moi hein, c'est parti tout seul.

CHRISTIANE

T'en fais pas mon amour, c'est rien.

Près d'eux, Olivier Desanti, un sac de voyage à ses pieds, s'entretient avec Fabien.

FABIEN

Ça a l'air d'aller aujourd'hui.

OLIVIER DESANTI

Oui, y'a un mieux.

Debout, près d'une colonne, Marie-Paule discute avec Bruno, le serveur.

MARIE-PAULE (soufflant)

J'espère qu'ils vont pas nous retenir trop longtemps. J'ai un train à prendre moi.

BRUNO

N'oubliez pas de passer un petit bonjour de ma part à vos amis « les salauds de l'univers ».

MARIE-PAULE

Oh... vous me faites encore marcher, j'aurais jamais dû vous parler de tout ça.

BRUNO

Je blaguais... en tout cas, ramenez-moi du chocolat de Turin, il est excellent...

Catherine Bazinsky, toute pimpante, fait son entrée avec Sandy.

Nadine aperçoit sa mère et la rejoint. Christiane touche délicatement son oeil blessé.

CHRISTIANE

C'est rien, je t'assure.

NADINE

En tout cas, je t'interdis d'aller en Norvège!

Michel repère Olivier Desanti et se dirige vers sa table.

MICHEL (menaçant à Desanti)

Espèce de salaud...

Fabien s'écarte aussitôt.

OLIVIER DESANTI

Attendez, on peut s'expliquer avec des mots... vous savez je suis vraiment désolé... c'est arrivé...

Michel lui envoie un coup de poing approximatif.

Eclats de voix. Nadine et Christiane se retournent et aperçoivent Michel et Desanti tomber à terre et se rouler sur le sol.

Delteil et Caccia font leur entrée.

CACCIA

Je vois que tout le monde a fait connaissance.

Caccia fait signe à Delteil et ce dernier va séparer les deux combattants.

Monsieur Abraham, encore sous le choc, s'entretient avec Julie Vadec. Elle a une petite mine et les yeux rougis.

MONSIEUR ABRAHAM

Comme elle ne répondait pas, je suis monté et... je l'ai découverte.

JULIE VADEC

C'est affreux... et dire qu'elle tenait tellement à cette tournée... elle ne chantera plus jamais.

MONSIEUR ABRAHAM

Quelle mort horrible... surtout pour elle... ça lui a écrasé les cordes vocales, elle qui tenait tant à sa voix... et vous auriez vu l'expression sur son visage...

Julie Vadec a du mal à retenir ses larmes. Monsieur Abraham prend conscience de son manque de tact.

MONSIEUR ABRAHAM (gentiment)

Excusez-moi, je sais pas pourquoi je vous raconte tout ça, c'est complètement idiot.

Nicolas, en retard, entre dans le bar et rejoint Sandy.

CACCIA

Bon, il manque personne ?

Michel se rajuste et va s'asseoir dans le canapé, à côté de Catherine Bazinsky, occupée à fouiller son sac.

CACCIA

Ce matin, Francis Asconi, de sexe masculin, né le 28 juillet 1952 à Kerouarn, dit Eva Lopez, cantatrice et propriétaire de l'hôtel Claridge, a été retrouvé pendu au lustre de sa chambre.

Murmures divers.

CACCIA

Monsieur Abraham, le concierge, l'a découvert à 6 h 20 ce matin, heure à laquelle il devait le réveiller. Le légiste est formel, rupture des cervicales. Or, la dernière personne, à notre connaissance, ayant vu la victime de son vivant s'appelle Michel Trémois.

Caccia se tourne vers Michel qui, gêné, affronte tous les regards.

CACCIA

Dentiste de profession, en vacances avec son épouse et sa belle-mère.

Richard Ponce dévisage Michel.

RICHARD PONCE (à lui-même)

Dentiste, putain, je m'en doutais...

CACCIA

Son interrogatoire a permis de mettre à jour plusieurs faits qui eux-mêmes m'ont mené à émettre plusieurs hypothèses. Je précise "*Hypothèse : Ensemble de données à partir duquel on essaie de démontrer par voie logique une proposition nouvelle*".

Caccia jette un regard circulaire sur toute l'assemblée.

CACCIA

Il fait aucun doute que Monsieur Trémois est entré dans la chambre de Mme Lopez. Marie-Paule, la femme de chambre, l'a vu et il l'a d'ailleurs lui-même confirmé. Il est sûr aussi qu'une photo de Monsieur Trémois se trouvait dans la chambre de Mme Lopez, faits indéniables qui m'ont amené à le suspecter...

Caccia fait une pause. Tout le monde attend la suite.

CACCIA

Mais cette suspicion s'est avérée être sans fondement puisque Monsieur Trémois ne connaissait pas la victime et n'avait donc aucun mobile.

Sylvain Caccia ménage ses effets.

CACCIA

Mais voilà, un fait nouveau a fait rebondir l'enquête. Maître Le Guern, notaire, m'a fait part du testament du défunt. Bel héritage. Rien que l'hôtel, déjà...

L'ambiance se tend peu à peu.

CACCIA

Et vous savez à qui ça revient tout cet argent ? Hein ?
A qui ?

Certains déniaient mollement de la tête.

CACCIA (hurlant à l'assemblée)

A vous tous !

L'assistance est médusée.
Même Hervé Delteil dévisage bizarrement son chef.

CACCIA (souriant)

Mais non, je plaisante.

Sourires embarrassés du personnel et de certains clients.

Michel regarde Nadine qui caresse la mâchoire d'Olivier Desanti.

Caccia se tourne vers Julie Vadec et s'adresse à elle.

CACCIA

Il avait fait de vous son unique héritière... je dois bien avouer que pendant un temps et malgré votre relation avec mon adjoint, Hervé Delteil, vous faisiez un suspect idéal.

Les regards convergent dans la direction de Julie Vadec qui est très mal à l'aise.

CACCIA

Mais voilà, j'ai appris que Francis Asconi suivait une chimiothérapie depuis six mois pour tenter de stopper un cancer du larynx. N'est-ce pas mademoiselle ?

Il regarde toujours Julie Vadec qui semble complètement abattue. Elle jette un regard de détresse à Delteil.

CACCIA

Il se savait condamné...

Elle éclate en sanglots. Hervé Delteil se rapproche d'elle et la console.

CACCIA

Alors pourquoi Julie Vadec aurait-elle tuée ou fait tuer Francis Asconi ? Il lui suffisait d'attendre...

67. SALON EVA LOPEZ INT.JOUR

Les clients et le personnel sont entassés dans le salon de la suite d'Eva Lopez.

CACCIA

... Même à deux, difficile de hisser Francis Asconi à trois mètres du sol... et puis, de toute façon, pour qu'il y ait un meurtrier, faut qu'il y ait un meurtre.

L'assemblée est suspendue à ses lèvres.
Sylvain Caccia, au centre de la pièce, désigne le lustre.

CACCIA

Démonstration.

FLASH-BACK. RECONSTITUTION IMAGINÉE PAR CACCIA

Eva Lopez, dans sa chambre, crâne nu, met un disque d'opéra.

Solennel, il se dirige vers le salon. Sans hésiter, il pousse la porte de la chambre et se saisit de la chaise qui se trouve derrière.

Il l'installe sous le lustre au milieu du salon.

Il s'empare d'une corde, rangée dans le tiroir d'une commode et monte sur la chaise. Il essaie de la fixer au piton du lustre mais celui-ci est trop haut.

Il redescend de la chaise, la range près du mur et jette un coup d'œil circulaire sur la pièce.

Il se dirige vers la commode qui est munie de petites roulettes et la roule juste au dessous du lustre.

Il monte péniblement dessus, reprend son souffle et entreprend d'accrocher la corde au piton du lustre.

Il passe la tête autour du noeud coulant et savoure une dernière fois le chant qui s'élève dans la chambre. Puis il se jette dans le vide, et dans un dernier sursaut et tout à fait involontairement, il repousse du pied la commode qui roule et **vient se loger exactement à la place qu'elle occupait précédemment.**

Les clients et le personnel de l'hôtel assistent, muets et fascinés, à la pendaison d'Eva Lopez.

FIN DU FLASH-BACK IMAGINAIRE.

Delteil en équilibre, les mains accrochées au piton du lustre, d'un mouvement de pied, repousse la commode et réussit à la remettre à sa place initiale. Suspendu en l'air, il oscille comme un pendu. Un silence respectueux règne dans la pièce.

Delteil lâche sa prise et retombe sur le sol.

Lentement, Richard Ponce se met à applaudir. Il est suivi peu après par Nicolas Ajuria, admiratif, puis par une partie de l'assistance.

Michel, insensible aux révélations, n'a d'yeux que pour Nadine.

68. HOTEL EXT. JOUR

Sur le parking, Nadine s'engouffre dans la voiture d'Olivier Desanti. Michel, accroché à la portière, tente de l'empêcher de partir.

MICHEL

Nadine, je t'aime...

NADINE

Moi aussi, Michel, je t'aime bien.

MICHEL

On est heureux ensemble ! Réfléchi !

NADINE (à Olivier)

Démarre !

Olivier Desanti s'exécute.

MICHEL

Et ta mère, t'y as pensé à ta mère ?

NADINE

On t'écrira !

Nadine parvient à refermer la portière et Desanti accélère. La voiture s'éloigne, laissant Michel, désemparé, sur le bord de l'allée.

VOIX DE NICOLAS AJURIA

Oh, Michel ! Vous venez !

Michel se retourne et aperçoit, sur un balcon, Nicolas Ajuria, une coupe de champagne à la main. Il est entouré de Rémi Van Groll, Sandy, Anthony et Christiane.

NICOLAS (à Sandy)

Une de pendue, dix de retrouvées.

CHRISTIANE

Michel, venez nous rejoindre, ça vous changera les idées, faut pas que vous restiez seul, je sais de quoi je parle !

Michel ne répond pas et, tel un zombie, gagne l'entrée de l'hôtel.

Sylvain Caccia et Hervé Delteil en sortent et se dirigent vers leur voiture.

CACCIA

Alors finalement, c'est pour quand le mariage?

HERVE DELTEIL

Dans deux mois.

Ils croisent Michel.

HERVE DELTEIL (à Michel)

Désolé pour les claques, hein...

MICHEL (absent)

Non non, c'est moi.

Hervé Delteil et Sylvain Caccia continuent leur chemin. Ils arrivent à la voiture de Caccia.

HERVE DELTEIL (à Caccia)

A tout à l'heure, je vais raccompagner Julie et je vous rejoins... au fait patron, vous m'avez bluffé hein, bravo pour votre démonstration.

69. HALL HOTEL INT. JOUR

Monsieur Abraham, un brassard noir marquant le deuil noué à son bras, est debout derrière la réception. Il tend à Michel sa carte bleue et son reçu.

Monsieur ABRAHAM

J'espère que vous garderez un bon souvenir de votre séjour.

MICHEL

Vous pouvez m'appeler un taxi ?

Monsieur ABRAHAM

Un dimanche après-midi, ça va pas être facile, surtout en hors saison.

Delteil entre dans l'hôtel et se dirige vers l'ascenseur.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, un **inconnu**, tempes argentées et costume de tweed, sort de la cabine.

70. COULOIR DEUXIEME ETAGE INT. JOUR

Michel et Delteil quittent l'ascenseur. Dans le couloir, ils croisent Marie-Paule, habillée en tenue de ville, un sac de voyage à la main.

DELTEIL (à Marie-Paule)

J'aimerais vous parler, s'il vous plaît.

MARIE-PAULE

Encore ! J'espère que ce sera pas long, j'ai un train à prendre.

DELTEIL

Non non, c'est juste un détail qui m'échappe.

Michel les abandonne et se dirige vers sa chambre.
Au moment où il s'apprête à y entrer, Catherine Bazinsky surgit au bout du couloir et se précipite vers lui.

71. CHAMBRE MICHEL INT. JOUR

Catherine s'engouffre dans sa chambre et s'adosse à la porte, essoufflée.

CATHERINE BAZINSKY

Vous m'offrez un coup à boire ?

MICHEL

Je suis désolé, je suis sur le point de partir... j'attends mon taxi.

Elle colle son oreille à la porte.

Au ralenti, Michel enfourne ses quelques vêtements dans un sac plastique.

CATHERINE BAZINSKY (exaltée)

C'est vraiment une journée de dingue...

Catherine se dirige vers le mini-bar et l'ouvre.

Elle en sort une mignonette de champagne qu'elle débouche.

CATHERINE BAZINSKY

A quoi on trinque ?

MICHEL

Non merci.

CATHERINE BAZINSKY

Allez, quoi, une petite coupe... pour m'accompagner?

Elle lui tend un verre et Michel le saisit machinalement.

Assis sur le lit, ils trinquent et boivent.

CATHERINE BAZINSKY

Il arrive quand votre taxi ?

Michel hausse les épaules.

Catherine regarde sa montre et dévisage Michel

CATHERINE BAZINSKY

C'est jouable, non ?

MICHEL (ailleurs)

Hein ?

Elle vide son verre et lui sourit.

73. HOTEL EXT. JOUR

Julie Vadec encore sous le choc, sort de l'hôtel accompagnée d'Hervé Delteil.

JULIE VADEC

Pourquoi elle m'a pas dit qu'elle était malade, c'est vraiment trop con... elle me faisait pourtant confiance.

HERVE DELTEIL

Ecoute, c'est comme ça... on peut pas revenir en arrière.

JULIE VADEC

T'es sûr, tu peux pas rester avec moi cette nuit ?

HERVE DELTEIL

Je te l'ai dit, je suis de service, mais je viendrai te voir dès que j'aurai terminé.

74. CHAMBRE MICHEL INT. JOUR

On frappe. Michel ouvre la porte.

L'inconnu aux tempes grisonnantes, aperçu dans l'ascenseur (seq. 69), lui fait face. Il penche la tête sur le côté et aperçoit Catherine Bazinsky, ceinte dans une serviette. Richard Ponce derrière lui, est stupéfait.

RICHARD PONCE (murmurant)

Putain alors là je comprends plus rien, c'est impossible, pas lui.

Michel reçoit une droite terrible au visage et s'effondre en arrière.

Richard Ponce revenant peu à peu de sa surprise, toutes dents dehors, se met à ricaner.

RICHARD PONCE

Dentiste de mes couilles...

ELLIPSE.

La nuit est tombée. Michel est allongé sur le sol de la chambre, le nez en sang.

Le téléphone sonne. Michel émerge au bout de la troisième sonnerie. Il se lève péniblement et va répondre.

Monsieur ABRAHAM

Votre taxi est là, monsieur.

MICHEL (ironique)

Déjà ?

75. HOTEL EXT. NUIT

Michel, un petit sac plastique à la main, arpente le gravier en direction du taxi qui l'attend.

Il ouvre la porte du véhicule et jette un dernier coup d'oeil sur l'hôtel.

Au troisième étage, des ombres dansantes, des rires et des éclats de voix s'échappent de la chambre de Christiane.

76. TAXI INT. NUIT (idem seq.1)

Les phares de la voiture balaient les arbres de chaque côté de la route.

Dans le taxi, à l'arrière, Michel, l'oeil hagard et le nez tuméfié, scrute le paysage nocturne.

FLASH-FORWARD.

77. PHARMACIE INT. JOUR

Le jour s'est levé. Assis dans un fauteuil, Michel fixe l'intérieur sombre de sa tasse.

DANIELLE

Ca va bientôt être l'heure de votre train.

Michel relève la tête et jette un regard vers la gare.

MICHEL (au couple)

Je sais pas quoi vous dire...

ALAIN

Ah, oubliez ça, c'est normal.

MICHEL

Non non, j'oublierai pas. Merci pour tout, vraiment.

Michel termine le contenu de sa tasse et se lève péniblement.

Danielle va déverrouiller la porte et enclenche l'ouverture du rideau de fer qui se lève lentement.

Elle s'apprête à retourner au comptoir quand la sonnette de la porte retentit.

Hervé Delteil et Julie Vadec entrent dans la pharmacie et se retrouvent face à Danielle.

HERVE DELTEIL (à sa mère)

Ca y est maman, l'hôtel est à nous !

Il s'interrompt, suivant le regard figé de sa mère. Il se retourne et découvre Michel, debout près du fauteuil.

Michel et Hervé se dévisagent.

VISION DE MICHEL

78. SALON EVA LOPEZ INT. NUIT

La cantatrice, allongée par terre, est étranglée par Hervé Delteil.

Alain et Danielle tiennent les bras et les jambes d'Eva Lopez qui se débat.

Alain et son fils soulèvent le cadavre pendant que Danielle montée sur une chaise, accroche la corde au piton du lustre. Ils lui passent le noeud coulant autour de la tête et, à trois, tirant comme des forcenés sur la corde, le hisse jusqu'en haut.

Puis les trois assassins, accrochés aux chevilles et aux jambes d'Eva Lopez, se suspendent à son cadavre pour lui rompre les vertèbres. Sous la violence du choc, les fils électriques du lustre sont arrachés et la lumière se coupe.

Ils laissent la chaise au-dessous du cadavre.

Le chat d'Eva Lopez, effrayé, miaule devant la porte menant à l'extérieur de la suite.

On entend, à côté dans la chambre, un enregistrement de la voix d'Eva Lopez, s'élever dans un silence sépulcral.

Alain entre dans la chambre, va jusqu'à la chaîne hifi, s'apprête à l'éteindre puis se ravise, sort de la chambre et referme la porte.

Fin de la VISION de MICHEL.

79. PHARMACIE INT. JOUR

Hervé Delteil ne quitte pas Michel des yeux.
Ce dernier, son sac à la main, traverse la salle d'un pas fébrile.

MICHEL

Bon, ben, à bientôt...

Julie Vadec est comme tétanisée.
Hervé Delteil et ses parents, le visage fermé, se regroupent doucement près de la porte, comme pour lui couper la route. Hervé Delteil porte la main à son holster.
A ce moment, un client entre dans la pharmacie.

CLIENT

Bonjour.

Le trio semble hésiter et Michel en profite pour gagner précipitamment la sortie. Au passage, il jette un dernier coup d'oeil à Hervé Delteil.

HERVE DELTEIL (à Michel)

On se perd pas de vue hein ? Je sais où t'habites.

Michel sort de la pharmacie.

ALAIN (en aparté à son fils)

On peut pas le laisser partir, on sera jamais tranquille.

Julie, inquiète, regarde Hervé.

HERVE DELTEIL (murmurant)

Te fais pas de souci papa, il a aucune preuve.

Après un temps d'hésitation, Danielle retourne au comptoir pour s'occuper du client.

Alain réfléchit et acquiesce. Julie semble soulagée.

DANIELLE

Vous désirez monsieur ?

Le client lui tend son ordonnance, Danielle l'examine et va chercher les médicaments dans les rayons.

ALAIN (à Hervé)

Y a quand même une chose que j'aimerais bien comprendre... elle est passée où la chaise qu'on avait placé sous le corps ?

HERVE DELTEIL

Putain, ça été un choc quand j'ai vu qu'elle était pas à sa place... mais j'ai fini par savoir pourquoi...

FLASH-BACK.

80. COULOIR HÔTEL INT. NUIT

Marie-Paule rôdant dans le couloir, aperçoit le chat de Mme Lopez qui miaule devant la chambre de celle-ci.

MARIE-PAULE (d'une voix douce)

Bah qu'est ce que tu fais là toi ? T'es à la porte ?

Elle prend le chat dans ses bras et frappe doucement à la porte de Mme Lopez mais n'obtient pas de réponse, elle recommence avec plus de force, sans succès.

Elle fouille dans sa poche en sort un passe et ouvre la porte. Elle s'avance et appelle en murmurant.

MARIE-PAULE

Mme Lopez, vous êtes là ?

Elle entre dans le salon et appuie sur l'interrupteur mais il ne fonctionne pas.

La lumière du couloir éclaire faiblement une partie du salon.

On entend un air d'opéra chanté par Mme Lopez, venant de la chambre.

Elle continue d'avancer, trébuche dans une chaise et la fait tomber.

Le chat effrayé par le bruit disparaît dans la pénombre. Elle s'assure qu'il n'est pas ressorti, ramasse la chaise et la met contre un mur.

Le manque de lumière ne lui permet pas de distinguer le corps de Mme Lopez, accroché au lustre.

Marie-Paule s'approche de la chambre dont la porte est fermée. Elle hésite, mais ne voulant pas déranger Mme Lopez, rebrousse chemin et sort de la suite.

FIN DU FLASH-BACK.

81. PLACE DE LA GARE EXT. JOUR

Michel marche rapidement vers la gare. Derrière lui, à travers la vitrine de la pharmacie, Alain et son fils l'observent.

Michel contourne la place et ne peut s'empêcher de jeter un coup d'œil derrière lui.

Une sonnerie retentit. Michel regarde la poubelle où la veille au soir, il avait jeté son portable, mais ne s'arrête pas.

82. QUAI GARE INT. JOUR

Michel, sur un banc, attend son train, il est inquiet et surveille les alentours.

Une **jeune femme** s'assied à côté de lui. Michel la regarde, il semble soulagé. C'est la jolie petite brune sortie de la gare deux jours auparavant, (séquence 6). Son avant-bras est plâtré et sa tenue est négligée.

FEMME

Paris vous aussi ?

MICHEL

Oui.

Un train entre en gare.

FEMME

C'est dur, hein ?

MICHEL (ébauchant un sourire timide)

Ca va passer.

Le train s'arrête dans un affreux grincement.

Marie-Paule, présente sur le quai, semble épier Michel.

83. TRAIN INT.JOUR

Michel et la jeune femme s'installent dans un compartiment occupé par deux personnes âgées.

La jeune femme extrait de sa poche une petite boîte, l'ouvre et la tend à Michel.

FEMME

Un petit décontractant ?

Il saisit un cachet et l'observe, un peu inquiet.

MICHEL

Je sais pas si c'est une bonne idée.

Michel lui rend le cachet en souriant. Elle hésite elle aussi.

FEMME

Vous avez raison.

Elle referme la boîte sans en prendre et lui sourit.

MICHEL (gentiment)

Vous en faites pas, on va surmonter tout ça.

Ils échangent un sourire complice et la jeune femme lui prend la main.

Le train se remet en marche et l'on découvre la destination de ce dernier inscrit sur le panneau d'affichage du quai :

TURIN / ITALIE

GENERIQUE

suite...

PAY-OFF :

Marie-Paule est assise dans le même train qu'eux mais dans un autre compartiment.

Dans le couloir du train, six personnes munis d'un cône métallique, se regroupent autour du compartiment occupé par Michel et la jeune femme.

Ils observent le couple endormi à travers la vitre. La tête de la jeune femme repose sur l'épaule de Michel.

MARIE-PAULE (au téléphone)

Vous le surveillez toujours ?

Un des pèlerins, le téléphone à l'oreille répond à Marie-Paule.

PELERIN

Oui. Je les ai vu prendre des cachets contre la mue.

MARIE-PAULE

Vous êtes sûr ?

PELERIN

Oui maintenant ils dorment. On ferait peut-être mieux de prévenir le chef de groupe...

MARIE-PAULE

C'est trop tard, j'ai même pas le temps de vous rejoindre, ces fumiers se reproduisent pendant leur sommeil.

PELERIN

Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

MARIE-PAULE

Foncez.

Le pèlerin pose la main sur la poignée de porte coulissante et se retourne vers ses acolytes.

PELERIN

Activez le *bazor*, à trois on entre et on extermine ces enculés !